

Été 2024

Numéro 145

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



Voyez les lis des champs, répétait Marie-Victorin. Voici un champ de sa fleur préférée comme on peut l'admirer chaque été en juillet chez Julie Kirouac et Mario Simard à Lévis. Serait-ce une image de l'héritage que notre cousin Conrad nous a laissé? Comme les lis des champs se multiplient sans fin, n'en est-il pas de même de son héritage? Le présent *Trésor* essaie de le démontrer un tant soit peu. (Photo : collection Julie Kirouac)



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Mercédès Bolduc, Pierre Demers, André Kirouac, François Kirouac, Lucille Kirouac, René Kirouac, Marcel Raymond, Adrien Rivard, Georges Robert, André St-Arnaud, Marie Lussier Timperley

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 3^e trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 85 copies ; version anglaise : 50 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 145

Le mot du président	3
Programme officiel, <i>Rencontre des familles Kirouac</i> , 7 et 8 septembre 2024	4
La dernière herborisation de Marie-Victorin par Marcel Raymond	5
Deux sociétés centenaires	11
Un jeune naturaliste remercie Marie-Victorin	12
Sauvegarde du chardon de Mingan	13
Marie-Victorin, les plantes et la guerre par André Kirouac	14
Souvenirs de Pierre Demers	21
Marie-Victorin pour Lucille Kirouac	24
Marie-Victorin et les Cercles des jeunes naturalistes par frère Adrien Rivard	25
Sortie cinéma : Dis-moi pourquoi ces choses sont si belles	26
Marie-Victorin aux Antilles et aux Îles Canaries	27
État de la recherche Quirouet/Kirouac, Douglastown	28
60 ^e anniversaire de mariage de Leroy Curwick et Kay Rafson	30
Le cerf-volant qui ne pouvait pas voler, souvenirs de Michael Menard	31
Bilan financier de l'année 2023	34
Rapport du <i>Fonds Jacques Kirouac</i>	37
Retombées du <i>Fonds Jacques Kirouac</i>	38
Descendance de Kervoach par les femmes, Marie Laberge	39
Descendance de Kervoach par les femmes, Simon Durivage	41
Nouvelles brèves	43
In Memoriam	44
40 ^e anniversaire de la première rencontre aux États-Unis, à Hudson (NH) en 1984	45
Généalogie et Page du lecteur	46
Conseil d'administration 2023-2024	47
Correspondants régionaux	47
Membres des comités permanents	47

Mot du président

Le 18 septembre 2005, le conseil d'administration me confiait la présidence de l'AFK en remplacement de Pierre Kirouac qui voulait alors céder sa place après trois ans à la tête de notre association. Cela fera donc dix-neuf ans en septembre prochain que j'occuperai ce poste. Il est donc temps pour moi de céder la place à la relève. Je demeurerai au conseil d'administration pour une autre année afin de remplir complètement le mandat que vous m'avez confié l'an dernier. En septembre 2025, je céderai donc ma place au conseil à quelqu'un d'autre.

Durant les 47 années que j'aurai passées au conseil d'administration, j'aurai travaillé avec 33 personnes, dont six présidents différents, ce nombre comprenant aussi celui que le CA nommera à ma place en septembre. J'ai eu un réel plaisir à œuvrer avec chacun et chacune, sans exception.

L'expérience que chaque personne m'a apportée m'aura permis de

diriger l'AFK durant ces dix-neuf années.

Un nouveau président saura, j'en suis convaincu, donner à notre association un nouvel élan et apportera certainement de nouvelles idées qui l'aideront à franchir son demi-siècle d'existence. Eh oui ! En 2028, l'Association célébrera son cinquantenaire. Ce serait vraiment extraordinaire que l'on puisse, tous ensemble, marquer cet événement avec une participation aussi exceptionnelle que celle de 1980.

Je ne quitte pas l'Association pour autant. Je continuerai à contribuer à notre revue, *Le Trésor des Kirouac*, à notre site Web et à la généalogie des descendants de notre ancêtre.

J'ose espérer que prochainement, nous serons en mesure d'offrir aux membres de notre association la possibilité de naviguer facilement sur Internet dans l'ensemble des données généalogiques accumulées depuis 1978. Ces données constituent maintenant un *autre trésor* pour les Kirouac. Plus de



François Kirouac

50 000 documents sur près de 16 000 descendants en ligne directe de notre ancêtre. Je suis persuadé que vous aurez des heures de plaisir à prendre connaissance de tous ces renseignements.

Merci à chacune et chacun d'entre vous de m'avoir permis d'occuper ce poste. Ce fut un grand honneur pour moi et un réel plaisir !



Le conseil d'administration élu le 18 septembre 2005 à Trois-Rivières. De gauche à droite : Michel Bornais, Marie Lussier Timperley, Céline Kirouac, François Kirouac, Lucille Kirouac et Pierre Kirouac de Trois-Rivières. Absente de la photo : Marie Kirouac, derrière l'objectif de la caméra.

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC 2024

Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu

PROGRAMME OFFICIEL

Samedi, 7 septembre 2024

09 h 00 : Inscription et confirmation des présences pour la visite du lendemain ainsi que pour le souper libre du samedi soir

10 h 00 : Assemblée générale annuelle

11 h 30 : Cocktail

12 h 00 : Buffet froid

13 h 00 : Causerie de Stéphane Kirouac (voir ci-dessous)

14 h 00 : Visite du Musée du Fort Saint-Jean et du site du Collège militaire royal (<https://www.cmrsj-rmcsj.forces.gc.ca/index-fra.asp>)

17 h 00 : Fin des activités, suivi d'un souper libre à Saint-Jean-sur-Richelieu.



Collège militaire royal et Musée du Fort Saint-Jean, à Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
(crédit photo : Musée du Fort Saint-Jean)

Dimanche 8 septembre 2024

10 h 00 : Visite en groupe du Fort Chambly (<https://parcs.canada.ca/lhn-nhs/qc/fortchambly>)

12 h 00 : Fin des activités

Notre invité du samedi 7 septembre 2024

Stéphane Kirouac, fils de Renaud Kirouac (GFK 1584) et de Nicole St-Charles

Stéphane Kirouac est né en 1964 et il est originaire de Marieville. Il habite Saint-Jean-sur-Richelieu depuis 34 ans. Il est marié à une Johannaïse et père de deux enfants. Au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu il obtint un DEC en électrotechnique. Après quelques années dans une entreprise privée, son parcours professionnel l'a mené vers l'enseignement de l'électronique depuis 34 ans. Il est passionné par la généalogie et l'histoire de sa ville et de sa région. La construction d'une patinoire extérieure dans sa cour arrière est une priorité annuelle. Il travaille présentement à l'écriture d'un livre de photos sur l'histoire de Saint-Jean-sur-Richelieu de 1860 à 1960. Comme passe-temps, il adore faire du vélo de route et rédiger des capsules historiques dans le groupe *Clin d'œil au passé de Saint-Jean-sur-Richelieu*, sur Facebook.



Sujet de sa causerie

Saint-Jean-sur-Richelieu, au cœur de l'histoire, près des remparts du fort St-Jean

Rétrospective des moments forts de Saint-Jean-sur-Richelieu et du fort Saint-Jean de 1666 à nos jours, soulignant aussi l'importance de la rivière Richelieu, un cours d'eau majestueux de 124 kilomètres qui traverse les riches terres fertiles de la vallée du Richelieu reliant le lac Champlain au fleuve Saint-Laurent. Son histoire est tissée de nombreux événements marquants qui ont façonné les destinées des peuples autochtones, des colons européens et des nations qui se sont disputés son contrôle.

La dernière herborisation du Frère Marie-Victorin

Par Marcel Raymond

Le 15 juillet 2024, marque le 80^e anniversaire du décès accidentel de « notre cousin, Conrad », le frère Marie-Victorin. **Le Trésor des Kirouac** désire souligner ce triste évènement en publiant plusieurs textes portant sur l'héritage culturel et scientifique qu'il a laissé notamment au Québec et au-delà.

Cet héritage est tellement imposant que le gouvernement du Québec créait en 1977 le Prix Marie-Victorin remis annuellement à une personne qui a mené une carrière remarquable en recherche dans le domaine des sciences naturelles et du génie, mais dont les travaux ne relèvent pas du domaine biomédical¹.

Comme premier texte, voici le récit de Marcel Raymond, un des fidèles compagnons de Marie-Victorin, qui nous raconte la dernière journée de Conrad Kirouac. Ce texte, paru le 12 août 1944 dans le journal **Le Devoir**, fut ensuite publié par l'Institut botanique de l'Université de Montréal.

La Rédaction

J'étais lié au Frère Marie-Victorin par une solide, affectueuse et déjà ancienne amitié, et j'ai été mêlé de trop près à sa mort pour qu'il me soit nécessaire de dire ici à quel point elle m'affecte, quel vide intérieur profond elle laisse en moi. J'essaierai de raconter bien simplement, pour le bénéfice de ceux qui l'ont connu et aimé, ce qu'a été la dernière journée qu'il a passée avec nous, ses disciples immédiats, sa dernière journée de botaniste, ses dernières heures d'homme. Souvenirs inoubliables, heures uniques. Je peux encore, sous le coup de l'émotion, les détacher de moi. Dans quelques jours, entrés profondément, ils feront partie des choses qu'on ne veut plus jamais dire. Mais, au préalable, peut-être quelques renseignements sur nos habitudes

communes seraient-ils nécessaires à l'intelligence de ce récit.

Depuis toujours, outre les périodes de grandes expéditions (Minganie, Anticosti, Gaspésie, Lac-Saint-Jean, Abitibi, etc.), les fins de semaine d'été et d'automne du Frère Marie-Victorin, dès son retour de Cuba, étaient consacrées aux herborisations : vallée du Richelieu, Cantons de l'Est, grèves du lac Saint-Pierre, région de Québec, notamment les grèves estuariennes, dont il raffolait. Ceux qui travailleront dans cette dernière région ne pourront jamais oublier le Frère Marie-Victorin. Deux plantes qui y croissent en abondance portent son nom : l'une est une admirable gentiane de ce bleu électrique si particulier (nous ne nous lassions jamais d'en cueillir, à chacune de nos visites, des monceaux), l'autre une ciguë, deux hommages du grand botaniste de Boston, M. L. Fernald, à son collègue laurentien, leur découvreur.

Nous partions donc, chaque fin de semaine, et, depuis quelques années, presque invariablement toujours les mêmes : le Frère Marie-Victorin, assis en avant, à la droite de l'un de ses chauffeurs, Lucien Charbonneau ou André Champagne, alors que, sur le siège arrière, prenaient place le Frère Rolland-Germain, James Kucyniak et moi-même. Il y avait bien parfois de petites variantes, mais les voyages les plus nombreux des cinq dernières années ont été faits de cette manière avec, parfois, un voyageur additionnel : M. Jacques Rousseau, M. Bernard Boivin, M. Ernest Rouleau ou M. Auray Blain. Et il y avait eu, autrefois, M. Jules Brunel, M. Émile Jacques, M. René Meilleur, le Frère Dominique, le Frère Jules, et sans doute d'autres.

Le Frère Rolland-Germain était le compagnon constant du Frère



Frère Marie-Victorin examinant la plante *Poeppigia procera*, à Cuba, [entre 1942 et 1944]. (Photo : Archives F.É.C.C.F., Fonds Kirouac, Conrad (Marie-Victorin), 1885-1944, N50095, 502740.17.)

Marie-Victorin depuis 1904. Il était de tous les voyages. Son flair sur le terrain, sa patience, son dévouement, son endurance, son sens de l'observation, son habileté, au laboratoire, à déceler les espèces fines ou à débrouiller l'identité exacte des graminées, sous leur mimétisme parfois déconcertant, en faisaient un précieux collègue, au demeurant excellent botaniste. Le Frère Marie-Victorin, malade, marchant peu, n'aurait pu s'en passer ni mener à bien le formidable travail qu'il a réussi à abattre durant sa vie et dont une bonne partie est encore à publier. Assistant-phytopathologiste et démonstrateur en botanique pharmaceutique, André Champagne était une acquisition plus récente. Il relayait Lucien Charbonneau, à titre de chauffeur de fins de semaine. Élevé dans la région de Farnham, il

¹ Voir la liste des 46 récipiendaires de ce prix à cette adresse Internet : <https://prixduquebec.gouv.qc.ca/prix/scientifiques/marie-victorin/>

nous défilait, chaque fois que nous y allions, les particularités pittoresques de toute sa nombreuse parentèle et la coutume du lieu ce qui amusait le «patron», qui suggérait même à André d'écrire des *Farnhamiana*. Tout au long des récits d'André, la litanie colorée des oncles familiers s'allongeait de village en village.

Ancien élève du Mont-Saint-Louis et d'origine ukrainienne, James Kucyniak, familièrement Jim, est à l'emploi du Jardin botanique, à titre de botaniste. C'est aussi un bryologue remarquable. Le «patron» l'aimait beaucoup. Sa sensibilité, son sens artistique, son goût pour la musique, sa connaissance du théâtre, et cette merveilleuse mélancolie slave qui le faisait, en Gaspésie, chanter en montagne ou face à la mer, font de lui un compagnon charmant, plein de ressources et de fantaisie. Un voyage n'était pas complet sans lui.

Quant à moi, j'étais un peu «l'enfant terrible» auquel le «patron» pardonnait de lui raconter des histoires, de rire du style «heure des vaches», de le lanterner un peu, d'être, à mes heures, «sophistiqué» et même, entre deux herborisations, de «faire» de la littérature.

L'équipage composite que nous formions! Le «frère» appuyé sur son inséparable canne en bois des îles, devisant politique, littérature, sciences; à côté de lui, la serviette noire gonflée du dernier livre, de la dernière livraison de *Time*, des journaux du matin, de l'article en cours et, aussi, de la petite bouteille de coramine, pour les trahisons toujours possibles d'un cœur bien malade.

Nous prenions le café à dix heures et demie et à quatre heures, sur l'herbe, en devisant sur nos projets et sur nos découvertes. Ainsi, ces dernières années, nous avons parcouru la province de Québec en tous sens avec le plus merveilleux des guides, le plus compréhensif des amis et le plus jeune des compagnons.

Le «patron» était toujours malheureux lorsque venaient les vacances, parce que la maison se vidait. Il ne travaillait bien et ne retrouvait son assiette que dans le mouvement, l'animation, le grouillement, l'activité des autres autour de lui. Nous nous ingéniions de notre mieux, Jim et moi, à remplacer les nombreux absents en allant le rejoindre à son bureau, chaque avant-midi, vers dix heures et demie, prendre avec lui sa tasse de café du matin et causer. Nous allions également, à quatre heures et demie, travailler avec lui, à l'herbier, à un important travail, en cours depuis une vingtaine d'années, sur la flore de la Minganie et d'Anticosti qu'il essayait de terminer fébrilement. Cette importante étude est assez avancée pour être publiée. Elle le sera.

Vendredi matin, quatorze juillet, nous vaquions au rite du café — je me rappelle distinctement que nous parlions de la visite du général de Gaulle et que le Frère Marie-Victorin nous invitait à l'accompagner au parc LaFontaine — lorsqu'il nous demanda à brûle-pourpoint où nous irions le lendemain.

– Black Lake, répondis-je.

Il s'agissait, sur la foi d'indications fournies par le botaniste américain E.-T. Wherry, d'aller repérer dans la région de Black Lake une petite fougère rarissime qui ne croît que sur les roches serpentineuses et qui n'est connue que dans les comtés de Gaspé et de Mégantic, dans le comté de Grey

(Ontario) et dans les montagnes Rocheuses. Elle s'appelle *Cheilanthes siliquosa* (autrefois : *Pellaea densa*).

Le Frère Marie-Victorin acquiesça avec plaisir, condition posée que nous partirions de bonne heure, allusion aux difficultés qu'il avait parfois à nous faire lever tôt en voyage. C'était une expédition projetée et remise depuis longtemps, avec une autre autour des Grands Lacs, que nous ne ferons jamais. Il dit notamment, pour badiner: «Ces botanistes américains ne s'intéressent qu'aux fougères, il y a sans doute beaucoup d'autres plantes à trouver».

Nous étions convenus de quitter Longueuil à huit heures. Jim arrivait de Lachine, André de Montréal, moi de Saint-Jean et à l'heure dite, le Frère Marie-Victorin quittait sa chère chambre du Collège de Longueuil, où il a tant travaillé, descendait le grand escalier, regardait pour la dernière fois le vent léger du matin secouer les palmes des sorbiers familiers qu'il pouvait voir de sa fenêtre. Il s'aperçut au bout de quelques milles qu'il avait oublié sa canne. Nous nous arrêtâmes de village en village jusqu'à Drummondville où il put en acheter une autre.

Il était également entendu que nous n'herboriserions pas en chemin pour avoir le plus de temps possible à notre disposition à Black Lake. Je revois le «patron» nous décrivant à l'avance l'implacable paysage minier qui nous attendait, saupoudré de poussière blanche, aux arbres miteux et à la végétation triste.

Puis il nous parla de son auteur préféré, Thomas Mann, notamment du *Cycle de Joseph*. Une autre de ses admirations, avec Léonard de Vinci et Claudel, dont je reparlerai plus loin, était Akhanaton, le pharaon auteur de l'*Hymne au soleil*. Ce qui intéressait le «patron», c'est que Mann faisait

d'Akhanaton le pharaon sous lequel Joseph avait été intendant. Ce recouplement le ravissait.

Quant à Claudel, le Frère Marie-Victorin admirait beaucoup le prosateur unique qu'il y a en lui. Il se sentait très près de choses comme *La Légende de Prakriti*. Je regretterai toujours de ne pas lui avoir donné à lire *Développement de l'Église*, qui l'eût certes transporté. J'ai été reprendre, hier, dans son bureau, mon exemplaire de *Connaissance de l'Est* dont il avait, ici et là, au crayon, souligné les passages qui trouvaient, en son âme artiste, les résonances les plus profondes : le banyan, hercule végétal cherchant à soulever la terre, le cocotier s'élevant unique, sa tige annelée souple comme une herbe, le pin complexe, ses cônes comme des roses démesurément ouvertes, et cette phrase, soulignée je ne sais pourquoi : « La douleur est l'été et dans la fleur de la vie l'épanouissement de la mort ». (*Tristesse de l'eau*). L'été, les fleurs et la mort ont tissé pour lui son destin.

Nous nous arrêtâmes, vers dix heures et demie, au bord de la route, près d'une dune de sable, le temps de prendre une tasse de café, en grignotant des biscuits au gruau que j'avais apportés de chez moi et qu'il trouva très bons, et de se dégourdir un peu les jambes. Frère Rolland disparut sous les aulnes qui disaient l'existence d'un de ces petits ruisseaux froids à odeur de menthe qu'il aime bien.

J'eus aussi le temps de récolter dans le sable de la dune un mûrier nouveau pour notre expérience à tous, une belle addition à la flore du Québec, le *Rubus tholiformis*, une de ces ronces en berceau et à épines molles. Le « frère » y prit beaucoup d'intérêt et nous aida à l'étaler, le cartable sur les genoux, assis de côté sur le siège avant de l'auto, selon son habitude, le bras gauche appuyé sur la porte entr'ouverte.

À Saint-Cyrille, nous coupions un cortège funèbre et je fis remarquer

en riant que, dans ma famille, c'était là mauvais augure. Un peu d'herborisation ici et là afin de pouvoir, à midi précis, dîner à Saint-Ferdinand d'Halifax. Lorsque, du haut d'une colline, nous découvrîmes le lac Williams, le « frère » s'extasia : – C'est un beau pays. Ici les Appalaches viennent finir. J'y suis venu avec Frère Rolland, en 1920. Il fallait faire long en voiture. C'est ici que j'ai vu, pour la première fois, la Houstonie.

Disons, pour le bénéfice du profane, que c'est une charmante Rubiacée à délicates petites fleurs bleues quadripétalées qui, dans cette partie du pays, couvre les champs au printemps. On dirait, à distance, que la neige n'est pas encore toute fondue.

Dîner plantureux et charmant. Conversations animées, variées, comme toujours. Le Frère Marie-Victorin prend plaisir à tout ce que nous disons : les élections qui viennent, nos blagues, ses travaux, ses lectures, les nôtres, tout y passe. Il nous parle des éditions diverses qu'ont connues les *Récits* et les *Croquis laurentiens*. Nous blaguons un peu sur les livres de prix. Le Frère Rolland suggère à son collègue d'écrire maintenant des *Croquis cubains*.

Les indications de Wherry se lisent comme suit : « From Black Lake village drive south along Highway no. 1 for two miles when an electric power line will be seen crossing the lake and extending westward into the hills. Follow this for a mile and the prominent cliffs of serpentine will come into view to the north. Cross the intervening swamp and climb to the top of the talus slope ».

Ce n'est un secret pour personne que, depuis une expérience malheureuse au mont Albert, en 1923, le Frère Marie-Victorin était incapable de monter un escalier, de faire une longue marche, encore moins, comme on l'a écrit dans certain journal, de faire l'ascension d'une montagne. Nous cherchions autant que possible les endroits accessibles en auto, afin de lui donner le plaisir de voir un peu les plantes dans leur habitat. Mais parfois il fallait bien se résigner à le laisser seul pour aller visiter un marécage, un bois éloigné ou une montagne. Il nous attendait patiemment en écrivant ou en lisant. Nous le laissâmes donc au bord du lac, près d'un petit chalet abandonné, et partîmes. Journée merveilleuse.

Température splendide. Le « patron » avait d'ailleurs dit au départ : « Je ne suis pas tellement bien, mais il fait si beau. Et puis, si j'attendais d'être bien pour partir, nous ne partirions jamais ». Il faut d'abord traverser le lac sur un fil de fer tendu entre deux poteaux, à une dizaine de pieds de l'eau, en se cramponnant à un second fil placé quatre ou cinq pieds plus haut. Nous suivons la ligne de fils électriques et pataugeons dans le sol tourbeux, récoltant ici et là le séneçon doré, deux espèces d'aulnes, le bleuet cespiteux, un chardon indigène, des stellaires, des laïches, etc.

Bientôt les premières saillies serpentineuses paraissent et, à notre droite, à travers les arbres, un grand éboulis qu'on ne voit pas de la route. C'est là. L'enthousiasme décuple nos forces. Nous commençons à gravir le flanc rocaillieux. Quelques gros blocs ici et là, mais, surtout, du cailloutis parfois strié de vert, sur lequel rampe le genévrier commun dont les feuilles raides blessent nos jambes nues. Le Frère Rolland tient bon, malgré ses soixante-trois ans. Il disait au retour qu'il était fier de sa journée « parce qu'il avait pu suivre les jeunes jusqu'au bout ».

À flanc de colline, l'arbre principal est le pin rouge, avec son tronc squameux, ses longues feuilles et ses cônes courts. Voici une Cypéracée : le

Carex scirpoidea, une des rares laïches dioïques, et voici un céraïste que nous ne connaissons pas. André nous accompagne armé de la caméra.

Soudain, un cri du Frère Rolland. La fougère que nous sommes venus chercher est là, à nos pieds. Le contraste est frappant entre l'aridité, la désolation du lieu, la pauvreté de l'habitat et la délicatesse de cette petite plante au stipe brun et aux frondes si finement découpées : photos, notes, récolte abondante, notre documentation est complète. Nous avons une nouvelle amie. Il y a une petite portion de plus du vaste monde que nous connaissons maintenant.

Nous atteignons le sommet, nous y attardant à scruter le paysage, puis redescendons en herborisant. Jim trouve quelques mousses. Je fais la liste des plantes qui forment cette étrange association. Nous buvons à une source. Nous nous baignons dans le lac et rejoignons enfin le « frère », vers cinq heures et demie, pour apprendre qu'il s'est ennuyé un peu, même s'il a lu et travaillé.

– Jim va rire, dit-il, si je vous dis ce que j'ai fait.

– Dormi ? demandai-je.

– Un peu. J'ai fait surtout ma causerie d'ouverture de Radio-Canada : *Voyez les lis des champs*. Je n'avais pas de lis à la main. J'ai dû en parler théoriquement, en philosophe !

Ce sont les dernières pages qu'il ait écrites et elles sont très belles. Elles se terminent par l'invite du Christ aux hommes. Ce pour quoi il ne voulait pas avouer qu'il avait travaillé à sa causerie radiophonique, c'est que la date où chacun devait remettre ses textes était passée et qu'il nous avait reproché, à Jim surtout, la saison précédente, de ne pas avoir remis nos causeries à temps.

Nous collationnons et nous procédons à l'étalage de nos plantes dans du papier à journal, selon la méthode classique, invariable depuis Linné.

Le « patron » est heureux de notre travail. La petite fougère le ravit. Il nous raconte que, se trouvant dans le bureau du botaniste James Macoun, à Ottawa, en 1921, un géologue du nom d'Harvie était entré et avait déposé sur le bureau du savant une petite fougère qu'il disait avoir trouvée sur les collines de serpentine de Black Lake et dont il voulait savoir le nom. C'était le fameux *Cheilanthes*. Le « frère » disait ne l'avoir jamais vue vivante ni récoltée lui-même.

À six heures et demie, nous retournions souper à Saint-Ferdinand d'Halifax. Je faisais mes notes, à table, entre les services, et m'amusais à écrire dans le style le plus pompier possible, lisant à haute voix mes phrases au fur et à mesure qu'elles étaient écrites, à la joie croissante du Frère Marie-Victorin qui en profita pour aborder le sujet des goûts et des modes en littérature, sur lequel il aimait toujours me taquiner.

Sentait-il sa mort lorsqu'il nous demanda si nous avions objection à faire un léger détour pour passer par Saint-Norbert ? Les événements confèrent souvent après coup aux phrases les plus banales un sens profond et précis. Je répondis distinctement :

– Peu importe l'heure du retour. Aujourd'hui, Frère, toute la journée est à vous.

Plus je repense à cette journée du quinze juillet, plus je vois le caractère définitif de chacune des actions de notre grand disparu. Saint-Norbert d'Arthabaska, c'est là qu'il a passé tant de vacances, autrefois, chez son grand-père. L'aïeul pionnier était venu à pied, de Gentilly, abattre le premier arbre, planter la première croix de chemin, jeter les premiers grains de blé. Là est son enfance. Là est son cœur. Il veut les retrouver, dire adieu à l'enfant qu'il fut, regarder une dernière fois le paysage familial : les champs en culture, l'église juchée au haut de la colline, les vieux fumant la pipe sur leur « perron », la ligne si douce, si harmonieuse des Appalaches finissantes, dans la journée qui meurt, image de cette vie qui s'achève.

Il n'a de cesse qu'il ne soit sorti de l'auto, qu'il ne descende très vite la côte — lui qui ne marchait plus jamais — comme il faisait nu-pieds, gamin. Il entre chez le plus jeune de ses oncles, malgré que la maison soit haute sur marches. Nous le voyons, comme dans *Intimité* de Maeterlinck, à travers la fenêtre et la gaze légère du rideau, parler avec animation à une personne assise.

Il remonte dans l'auto, arrête chez un ami d'enfance, le fait asseoir en avant, à ses côtés, pour aller en visiter un second. Il nous montre, en passant, du bras tendu, la maison où s'est passé l'incident du *renchaussage* qu'il a raconté dans les Récits laurentiens.

– Que de souvenirs, que de souvenirs, soupire-t-il.

– Parlez-nous de vos oncles, lui dis-je.

Oh, répond-il, ils ne sont pas aussi pittoresques que ceux d'André.

Au bord du chemin, une crucifère litigieuse sert de prétexte à un dernier arrêt. Nous ne sommes pas d'accord sur son identité. C'est la dernière plante qu'il ait touchée. Silence dans l'auto. Chacun se remet de ses fatigues. Le soleil se couche tragiquement dans un décor de gros nuages ourlés de rouge.



Le frère Marie-Victorin dans son bureau du Jardin botanique de Montréal. (Photo : Archives du Jardin botanique de Montréal, FMV-03.3.3)

L'heure du destin approche. Vers dix heures et demie, voici soudain la chose affreuse. Deux pinceaux lumineux soudain implacablement braqués sur nous. Le choc. Ici, les mots manquent, la main tremble pour décrire à la fois la rapidité de la chose et la longueur des minutes qui suivent. Nous nous étions, Frère Rolland, Jim et moi, déchaussés pour laisser reposer nos pieds brûlés par l'ascension, et nous ne trouvons plus nos chaussures. Le « patron », qui somnolait, a la tête dans le parebrise et son corps est comprimé entre le panneau des instruments et le siège, que la violence du choc et la pression de nos genoux ont poussé jusqu'à lui. Aucune des portes ne s'ouvre. Du véhicule qui nous a frappés, des cris indescriptibles montent. Déjà, entre les deux voitures, la fumée d'un incendie possible. Jim sort par une fenêtre. Je réussis à ouvrir une des portes d'arrière. Dans un accès de rage, Jim parvient de ses pieds à

forcer la porte d'avant et nous pouvons enfin délivrer le Frère Marie-Victorin, le visage déjà couvert de sang d'une coupure légère au front et d'un éclat de verre logé au-dessus de l'œil. Nous saurons plus tard qu'il a également le pied cassé.

Nous ouvrons le coffre, en arrière de l'auto et l'assoyons là. Le Frère Rolland, la jambe fracturée, reste stoïquement assis dans l'auto sans se plaindre, nous priant : « Occupez-vous du Frère Victorin ».

Un automobiliste s'arrête pour nous offrir de l'aide que notre blessé refuse : « Je veux rester avec vous autres ». Puis il se met à parler doucement, s'informe de chacun, calmement, demande de la coramine. Malheureusement le sang, ayant coulé le long de son visage penché, s'est amassé dans sa bouche. Le précieux médicament s'échappe le long du gobelet, coule

en deux filets légers à la commissure des lèvres.

Le secours est long à venir. Jim et André arrêtent toutes les voitures qui passent, priant les chauffeurs de prévenir l'hôpital.

Après vingt minutes de calme et après avoir essayé, en vain, de faire quelques pas, le Frère Marie-Victorin dit soudain, la tête appuyée sur mon épaule :

– Je crois que mon cœur n'endurera pas ça.

De gros frissons commencent de le secouer, au cours desquels il s'agrippe désespérément à moi. Maintenant, je ne lui parle plus, n'osant interrompre le long colloque intérieur qu'il a commencé avec lui-même. Dix longues

minutes passent ; il lutte toujours d'un peu plus bas. Enfin, voici le taxi. Nous le soutenons jusqu'à la porte ouverte. Il s'effondre. Il n'est plus.

Je ne l'ai revu que dans son cercueil, parmi les fleurs. Son visage que j'avais laissé si tourmenté avait retrouvé cette grande paix, cette profonde sérénité qu'on aime à voir aux morts aimés.

J'erre maintenant par la grande maison vide, où tout parle encore de lui. Dans son bureau, rien n'est changé. Je le revois assis dans son fauteuil, m'écoutant, le menton dans la main. Je le revois à sa table de travail, levant la tête pour m'accueillir. Voici ses livres préférés et ses tableaux. Dans le grand herbier silencieux, rien non plus n'est changé. Les derniers spécimens que nous ayons étudiés ensemble, le livre ouvert, la page interrompue...

Pour nous, les jeunes (« ma famille », disait-il, un jour, à ma mère), il nous faut maintenant réapprendre à vivre, puisqu'il nous faut apprendre à vivre sans lui. Il nous faut lui donner la preuve que les institutions qu'il a créées sont viables, qu'il les a bâties assez solides pour qu'elles puissent se passer de lui. Et aussi que la graine qu'il a jetée en nous, selon une expression qui lui était chère, n'est pas tombée sur le *renchaussage*.



Frère Marie-Victorin dans les savanes de Guane (province de Pinar del Rio), Cuba, janvier 1939. Il tient en main un *Zamia pygmaea*. Au fond, formation dispersée d'*Acoelorrhaphe Wrightii*. (Photo : Archives F.É.C.C.F., Fonds Kirouac, Conrad (Marie-Victorin), 1885-1944, N50095, 502740.20. Source de la description : *Itinéraires botaniques dans l'Île de Cuba [Première série]*, Institut botanique de l'Université de Montréal, Montréal, 1942, p.185, figure 113.)

Deux sociétés centenaires

par Marie Lussier-Timperley

En 2023, l'ACFAS* a célébré son centenaire. La paternité de cet organisme qui vise le développement des sciences en français revient au frère Marie-Victorin, un religieux, enseignant, botaniste, écrivain, vulgarisateur, et poète, un passionné en tout.

Lors du 90^e Congrès de l'ACFAS en 2023, le président sortant, M. Jean-Pierre Perreault a présenté clairement la situation dans le rapport annuel du centenaire. Il souligne comment l'ACFAS s'est démarquée en 2023 par un climat d'écoute favorable de la part des gouvernements, une mobilisation de la communauté de la recherche et des chantiers de réflexion. (...) Il ajoute que *le 90^e Congrès a été le plus grand de son histoire avec*

près de 10 000 participant(e)s. (...) Le 15 juin 2023, l'ACFAS entame son deuxième siècle avec entrain et détermination particulièrement fière de pouvoir compter sur une communauté dynamique et mobilisée pour l'avancement des savoirs en français.

En 2024, l'ACFAS compte 6 500 membres actifs, 32 pays représentés, six ACFAS régionales et 600 bénévoles. Pour en savoir davantage et s'inscrire à l'infolettre de l'ACFAS : <https://www.acfas.ca>

Société de biologie de Montréal

Le 16 février 1922, un groupe de médecins et de professeurs de l'Université de Montréal, dont le frère Marie-Victorin, ont fondé la Société de biologie de Montréal. La mission de la SBM est de faire la promotion des sciences en français, de la recherche scientifique en français et la formation de chercheurs francophones. La SBM poursuit sans relâche sa mission de protéger, faire connaître et apprécier la nature. Pour en savoir plus visiter son site Web et pour être informé de ses activités, ou s'abonner gratuitement à son infolettre : <https://sbmnature.org>

* De son nom original : l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.



Le frère Marie-Victorin¹ (Conrad Kirouac), f.é.c., et sa sœur, mère Marie-des-Anges² (Adelcie Kirouac), r.j.m., deux descendants de notre ancêtre commun qui ont contribué, chacun à leur manière, au développement du Québec par le développement des sciences en français pour Marie-Victorin et par l'accès des femmes aux études supérieures pour sa sœur, Adelcie. (Photo : collection AFK)

¹ Sur le frère Marie-Victorin : voir *Le Trésor des Kirouac* hors série numéro 3 : <https://irp.cdn-website.com/7bb0d2a7/files/uploaded/Hors-s%C3%A9rie%203%20g%C3%A9n%C3%A9alogie%20Marie-Victorin.pdf>

² Sur sa sœur, Adelcie, voir *Le Trésor des Kirouac* hors série numéro 7 : <https://irp.cdn-website.com/7bb0d2a7/files/uploaded/Hors%20serie%207%20Mere%20Marie-des-Anges.pdf>

Un jeune naturaliste remercie Marie-Victorin

Saint-Aimé, 12 novembre 1942,
Rév. Frère Marie-Victorin,
Jardin botanique,
Montréal.

Révérènd Frère,

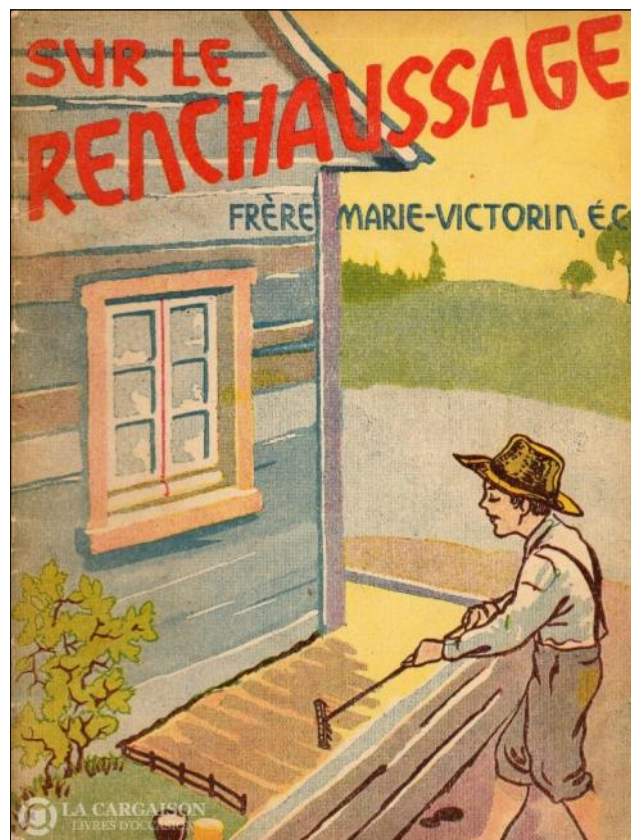
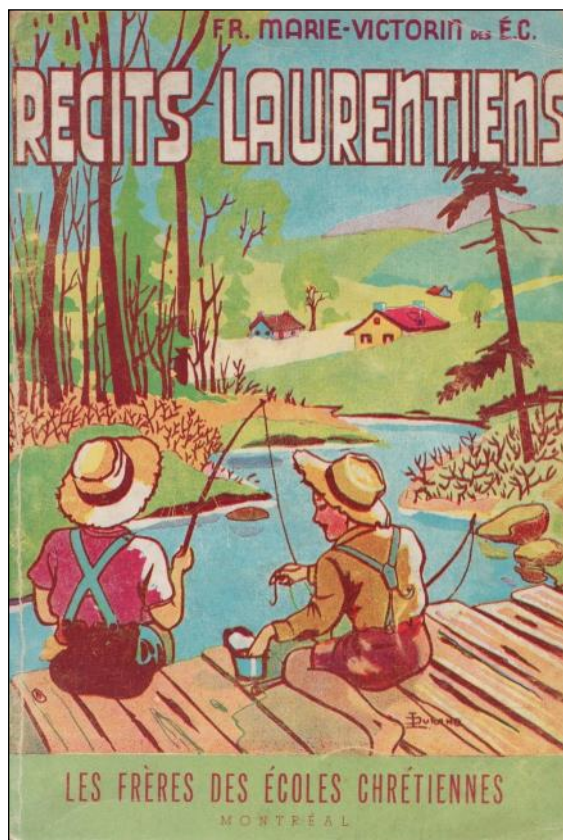
Comme j'étais content de recevoir les *Récits laurentiens* avec quelques lignes de vous! Oh! c'est moi qui ai eu le plus beau prix attribué au Cercle Val-Aimé! Les dix dollars de Marcel Dupré ne me l'enlèveraient pas, je vous assure! Je ne le donnerai jamais à personne.

Je vous remercie donc beaucoup pour ce beau livre dont je lis les belles histoires le soir après que mes devoirs sont faits et mes leçons sont apprises. *Sur le renchaussage* m'a bien intéressé. Moi aussi j'aime cette vie des champs au grand air; rien ne me fait plus plaisir que d'aider mes parents à cultiver le jardin où j'ai mon carré, puis aller à la pêche dans un ruisseau qui lui aussi, loge de belles petites truites, en contournant le petit bois du couvent.

Beaucoup de gros mercis pour mon magnifique prix, lequel m'encourage à faire encore plus et mieux pour profiter des grands avantages que nous avons pour nous instruire tout en nous amusant.

Votre bien reconnaissant petit garçon.

Georges Robert



Sauvegarde du chardon de Mingan

par Marie Lussier Timperley

Cette magnifique photo a piqué ma curiosité. En inscrivant CHARDON DE MINGAN sur la toile, plusieurs liens apparaissent. J'ai d'abord lu un texte publié le 6 février 2019 intitulé : **Sauvetage d'un emblème : le chardon de Mingan**, un article de Nancy Dénomée et Andrée Nault, deux biologistes qui collaborent au projet de conservation du chardon de Mingan au Biodôme de Montréal. Je vous le recommande.¹

Et maintenant ? Je lis ensuite **la Réserve du parc national de l'Archipel-de-Mingan** (RPNAM), du réseau de Parcs Canada. Le chardon de Mingan pousse dans l'Archipel-de-Mingan et dans une plaine alpine dans l'ouest canadien. Entre les deux 3500km de distance! Le chardon de Mingan préfère pousser au bord de la mer, mais avec le réchauffement climatique, la mer ne gèle presque plus et les tempêtes augmentent en nombre et en intensité ce qui est néfaste pour ces chardons. Et l'hiver, il n'y a plus assez de neige pour protéger les bourgeons qui se trouve près de la surface du sol.

Le sauvetage d'une espèce, c'est un travail d'équipe

Dès 1995, on a commencé à étiqueter et à numéroter les plants afin de les suivre individuellement pour connaître leur âge et leur taux de survie. On recherche de nouveaux milieux propices à l'espèce et on ensemence des graines.

Au **Biodôme** de Montréal, on développe des techniques de culture. On produit des graines destinées à être réintroduites en milieu naturel afin d'augmenter la quantité de semis dans les colonies existantes ou même créer de nouvelles colonies dans des sites à l'abri des tempêtes. L'ensemencement de plus de 11 000 graines et la transplantation de plus de 600 plants de 2017 à 2021 ont permis de faire passer le nombre de chardons de Mingan de 444 à plus de 3 600. Des méthodes de culture *in vitro* ont été créées par le **Gosling Institute for Plant Preservation** de Guelph en Ontario.

Depuis 2001, toute une gamme d'activités de sensibilisation et d'éducation ont été mises en place afin de faire connaître le chardon de Mingan et les actions posées pour le sauver. En 2018, la coopérative de solidarité agroforestière de Minganie, a créé **Le Grenier boréal**. Des élèves de troisième année du primaire, originaires du village de Longue-Pointe-de-Mingan et de la communauté innue de Ekuanitshit, ont semé des graines et fait pousser des plants de chardon de Mingan pour être transplantés dans la Réserve de Parc national de l'Archipel-de-Mingan afin d'aider à sauver l'espèce. Visitez le site Web du **Grenier boréal**.

¹ Source : <https://espacepourlavie.ca/blogue/sauvetage-d-un-embleme-le-chardon-de-mingan>



Comme il semble heureux, notre cousin botaniste; il vient de découvrir le chardon de Mingan. C'était en 1924. Qu'en est-il de cette remarquable plante emblématique en 2024 ? (Photo : frère Roland Germain, collection de l'Université de Montréal)

MARIE-VICTORIN, LES PLANTES ET LA GUERRE

par André Kirouac, fiston d'un Conrad

Avant-propos



Le 6 juin 1944, en pleine guerre, Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin, rentre de son dernier voyage à Cuba. Dernier voyage et dernier mois de sa vie, il décède accidentellement le 15 juillet suivant. Il n'avait que 59 ans. Imaginons tout ce que nous aurions appris si sa vie eut été longue. Il a vécu plusieurs vies en une seule et a laissé sa marque ici, au Québec, mais aussi au Canada et ailleurs dans le monde.



André Kirouac
(Photo : Région Bretagne 2017)

C'est fou comment, quelques fois, des soubresauts temporels répartis à des années de distance, les uns des autres font bien les choses. Qui m'aurait prédit que je pourrais, un jour, amalgamer mes intérêts et expériences sous les vocables de Jardin botanique, plantes, Marie-Victorin et...guerre!

Je venais tout juste de terminer la rédaction d'un article concernant Marie-Victorin, mon père et moi à Cuba. Je notais alors que notre botaniste préféré s'était rendu à sept reprises à Cuba et, pour six de ses sept voyages, il était en pleine guerre mondiale. Pour un gars comme moi, les questions se multipliaient et je ne savais trop comment décoder un intérêt de Marie-Victorin pour le monde dans lequel il vivait et dont les morts se comptaient par millions.

Le coup de pouce, ce coup du hasard que seul le hasard connaît, est venu d'un article apparu dans la boîte courriel de François Kirouac. Au moment où, justement, je m'interrogeais au sujet des liens entre Marie-Victorin et la guerre, ou les guerres, voilà qu'un informateur lui transmet un texte paru en 2022 et écrit par François Plourde alias *Renard Frak*. Ce dernier publiait alors un article intitulé *Marie-Victorin cherchait la bourdaine!*¹ Et vlan, une première lumière apparut.

Je sais, c'est volontairement intrigant comme amorce. Alors, pour débiter, suivez-moi vers le Jardin botanique de Montréal en 1936.

Nous le savons, Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin, fonde le Jardin botanique de Montréal en 1931. Nous ne devons pas imaginer que ce jardin connu mondialement est sorti de terre en claquant des doigts. La construction des bâtiments, la réalisation des jardins et de l'arboretum ont pris des décennies à se développer. Marie-Victorin n'est pas seul non plus, il est admirablement accompagné par l'architecte paysagiste Henry Teuscher. Un nom que nous devrions savoir retenir !

D'abord jardinier au Jardin botanique de Berlin, Henry Teuscher s'est acquis une grande réputation comme horticulteur et architecte de paysage. [...] Dans les années 1930, il entreprend une longue et fructueuse correspondance avec Marie-Victorin. Celui-ci lui confie son projet et Teuscher se met à imaginer un jardin botanique idéal, comme il l'avait déjà fait lors de ses études de maîtrise. Malgré la distance et les déboires politiques qui retardent la réalisation du projet, les deux hommes partagent le même enthousiasme. Teuscher élabore les premiers plans et il est officiellement nommé surintendant et chef horticulteur du nouveau Jardin en

*1936. On lui doit la conception de plusieurs serres d'exposition et l'existence de certaines grandes collections végétales du Jardin. Visionnaire, Teuscher avait prévu, dès les années 1930, l'aménagement d'un jardin de l'Asie et d'un jardin des Premières Nations!*²

Nous sommes à l'époque de la grande dépression qui découle du krach boursier du jeudi noir, le 24 octobre 1929. De 1929 à 1932, le taux de chômage passe de 7.7% à 26,4% alors que le revenu moyen baisse de 44%. Les gouvernements n'ont pas le choix, il est nécessaire d'occuper leurs citoyens, ne serait-ce que pour diminuer les tensions : colonisation, aide aux agriculteurs et, pour notre propos actuel, des programmes de travaux publics.³

Les travaux publics réalisés pendant la grande dépression marquent le paysage urbain de plusieurs villes québécoises. Ils ont, en effet, laissé des infrastructures de qualité destinées aux citoyens. Parmi les réalisations les plus connues, citons notamment le palais Montcalm à Québec, le Jardin

¹ Voir : [Plourde, François \(Renard frak\) \(2022\). « Sauvons les abeilles ! Est-ce du greenwashing ? ». Montréal. 18 p.pdf - Google Drive](#)

² Voir : [Henry Teuscher | Espace pour la vie](#)

³ Voir : [Les quartiers ouvriers de Montréal pendant la Grande Dépression | Cairn.info](#)

botanique ainsi que le chalet et le lac aux Castors dans le parc du Mont-Royal à Montréal.⁴

Pour Marie-Victorin, les premiers fonds et les premiers ouvriers deviennent le levier dont il a besoin afin de lancer son projet de jardin botanique. Au fil des mois, le projet prend de l'ampleur et le 7 mai 1936, [...] le frère Marie-Victorin confie à l'architecte paysagiste Henry Teuscher la responsabilité de dessiner les plans d'aménagement de ce lopin de terre qui allait devenir le Jardin botanique de Montréal. C'est donc durant la grande dépression des années 30 que le Jardin verra le jour. Le projet d'envergure permettra de pallier à la crise économique avec l'embauche de milliers de chômeurs. C'est dans ce contexte que Teuscher sera le visionnaire derrière le premier « jardin économique » à Montréal, un immense potager de démonstration.⁵

En 1937, on inaugure donc un potager baptisé le jardin nourricier : le public en apprend non seulement sur les plantes comestibles, mais aussi sur d'autres propriétés végétales : textiles, tabac, huile, parfums, cosmétiques, aromathérapie et pharmacologie. Ce jardin fait partie des destinations favorites des visiteurs depuis son ouverture en 1937.⁶

Vous vous demandez sans doute le lien entre ce jardin nourricier, la guerre qui se profile et qui sera déclarée par le Canada, deux ans plus tard, le 10 septembre 1939.

Ce jardin, créé par Marie-Victorin et Teuscher, a aussi comme objectif de démontrer, concrètement et

⁴ [Réalisation de travaux publics pendant la grande dépression - Répertoire du patrimoine culturel du Québec \(gouv.qc.ca\)](#)

⁵ Les légumes à privilégier en temps de crise | Blogue | Espace pour la vie

⁶ Renouer avec la nature au Jardin botanique, Tourisme Montréal (mtl.org)

⁷ Jardins de la Victoire | L'Encyclopédie canadienne (thecanadianencyclopedia.ca)

pratiquement, que les légumes et les fruits peuvent être facilement et localement cultivés en plus de nourrir la population dont les moyens sont insuffisants à sa subsistance. Il se base sur un principe comparable à ceux qui furent implantés lors des deux guerres mondiales : *Les jardins de la Victoire*.

Les jardins de la Victoire étaient des potagersensemencés à travers le Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale qui s'inspiraient, du moins en partie, de la mobilisation patriotique similaire ayant eu cours pendant la Première Guerre mondiale. Phénomène largement urbain, les jardins de la Victoire ont constitué un élément important de la mobilisation symbolique et matérielle des civils canadiens sur le front intérieur. [...] En effet, l'idée de base du jardinage de la Victoire et du jardinage de l'époque de la Première Guerre mondiale était la même : plus les Canadiens font pousser des légumes dans leur cour avant, dans les terrains vagues et dans les anciens jardins de fleurs, plus on peut acheminer de la nourriture, des soldats et des munitions aux alliés d'outre-mer du Canada. [...] les jardins de la Victoire atteignent leur apogée au cours de la Seconde Guerre mondiale; il en existe alors plus de 200 000 au Canada, qui produisent 57 000 tonnes de légumes.⁷

Suite au lancement de ce qui fut baptisé le *jardin nourricier* en 1937, et même après la fin de la guerre, Marie-Victorin et Henry Teuscher poursuivent avec leur jardin de démonstration ce qui permettra de nourrir des personnes dans le besoin tout en perpétuant le nom de *Jardin de la Victoire*.



Jardins de la Victoire de Montréal. Des enfants cultivent des légumes au Jardin botanique de Montréal en 1943. (Source de la photo : Herménégilde Lavoie, BanQ / Fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine - Office du film du Québec)

Le nom sera conservé en 2020 afin de souligner l'espérance d'une victoire contre la pandémie comme l'a rapporté une entrevue du directeur d'Espace pour la vie présentée à la radio de Radio-Canada. Ce dernier, Charles-Matthieu Brunelle, souligne à juste titre que la volonté du Jardin botanique découle directement du désir émis par Marie-Victorin et Teuscher en 1936.⁸

Le 20 août 2020, le journal *La Presse* rapporte d'ailleurs que : le Jardin a pu donner 287 bacs de légumes à des organismes communautaires, dont CAP St-Barnabé, Le Chic Resto Pop et Un élan pour la vie, tous situés à proximité d'Espace pour la vie. « Il y a du persil, des navets, des aubergines, du kale, des carottes, des haricots, des oignons... Nommez-les ! », évoque en riant la directrice du Jardin botanique.⁹

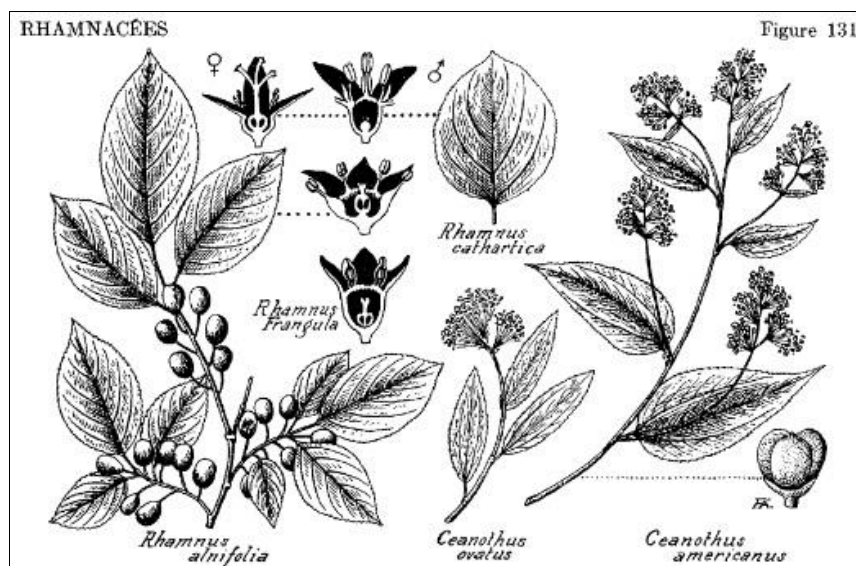
J'ai déjà dit que j'avais eu la chance d'être stagiaire au Jardin botanique à la fin des années 1970 et que le prénom de mon père, Conrad, y était pour beaucoup dans les tâches qui m'avaient été assignées. Qui aurait pu me dire que, près de cinquante ans plus tard, je découvrirais encore des informations au sujet de ce frère botaniste illustre et les retombées contemporaines de son œuvre ? Concernant le phénomène des guerres, je n'étais pas au bout de mes surprises lorsque François Kirouac m'a transmis ce fameux article traitant du *Nerprun bourdaine*! Qu'est-ce donc que cette plante? Marie-Victorin explique son interprétation du nom : *Le terme nerprun serait une contraction du mot noir et prunier, nous dit par ailleurs Marie-Victorin.*¹⁰

Tandis que François Plourde en souligne les propriétés envahissantes!

*Le nerprun bourdaine (Frangula alnus) et le nerprun cathartique (Rhamnus cathartica) sont des espèces exotiques envahissantes. Je dirais même plus : excessivement envahissantes ! [...] En gros : les nerpruns tuent à petit feu les espèces indigènes... Des monstres, je vous dis ! C'est là que ça devient très intéressant. Le bois du nerprun bourdaine (Frangula alnus, anciennement Rhamnus frangula), une fois transformé, offre un excellent charbon pour la confection de la poudre à canon (ou poudre noire) ! Pendant la Seconde Guerre mondiale, il semble que l'armée canadienne ait demandé au frère Marie-Victorin de recenser les plus grandes colonies de nerprun bourdaine ! Un fait divers méconnu de la vie de Conrad !*¹¹

Il n'en fallait pas plus pour retracer, à mon tour comme pour M. Plourde, un article paru dans le journal *Le Devoir* du 25 octobre 1941 et que je me replonge ensuite dans mon exemplaire de la *Flore laurentienne*.

L'article en question, sous la rubrique des Cercles des jeunes naturalistes et intitulé *Nos petites enquêtes* est signé par Marie-Victorin lui-même. Il écrit : *Les autorités militaires sont anxieuses de repérer les différentes stations de Bourdaine européennes (Rhamnus frangula) qui peuvent exister en ce pays. Cet arbuste fournit un charbon de bois recherché dans l'industrie des explosifs.*¹²



Source : *La Flore laurentienne*. Les variétés de rhamnus (nerprun) incluant la frangula ou, bourdaine.

Marie-Victorin au service et en relais d'autorités militaires qui semblent s'adresser à lui en raison de sa notoriété et de ses connaissances. La description de la plante, dans la Flore laurentienne, ne fait pas mention de cette particularité explosive alors que Marie-Victorin souligne abondamment son côté néfaste et que *son écorce interne a été employée pour traiter la gale.*

⁸ [Les installations du Jardin botanique pour nourrir les gens dans le besoin \(radio-canada.ca\)](https://www.radio-canada.ca/actualite/monde/2020/05/01/le-jardin-botanique-pour-nourrir-les-gens-dans-le-besoin)
Les installations du Jardin botanique pour nourrir les gens dans le besoin. Entrevue avec Charles-Mathieu Brunelle, directeur Espace pour la vie, 1^{er} mai 2020.

⁹ Voir : [Le Jardin botanique donne des légumes | La Presse](https://www.lapresse.ca/actualites/2020/08/20/le-jardin-botanique-donne-des-legumes/)

¹⁰ Pierre Gingras, *À bas le nerprun*, *La Presse*, cahier maison, 29 octobre 2011.

¹¹ Lignes choisies et extraites de : [Plourde, François \(Renard frak\) \(2022\). « Sauvons les abeilles ! Est-ce du greenwashing ? ». Montréal, 18 p.pdf - Google Drive](#). Avec nos remerciements.

¹² Source : BANQ, Journal *Le Devoir* 25 octobre 1941.



Source : [Bourdaine \(Rhamnus frangula, Frangula alnus\) | La Vie Naturelle \(la-vie-naturelle.com\)](#)

Quoiqu'il en soit, il y a peu de documentation concernant le nerprun bourdaine et la poudre noire qui en découlerait comme, par exemple, cet extrait tiré d'un *Guide de gestion du nerprun bourdaine pour les propriétaires forestiers* : Le nerprun bourdaine possède plusieurs noms: nerprun noir, bourdaine, bourgène, aulne noir, bois à poudre et en anglais: glossy buckthorn, glossy false buckthorn ou alder buckthorn. En Europe, c'est un arbuste intéressant pour constituer des haies champêtres dans les zones humides. Comme son cousin, des propriétés médicinales purgatives sont associées au fruit et à l'écorce. Autrefois, le charbon de bois obtenu de la bourdaine permettait de fabriquer de la poudre noire à faible vitesse de déflagration¹³. Cela étant dit, cette poudre peut être encore achetée, en ligne chez Vera at Curney en Grande-Bretagne.

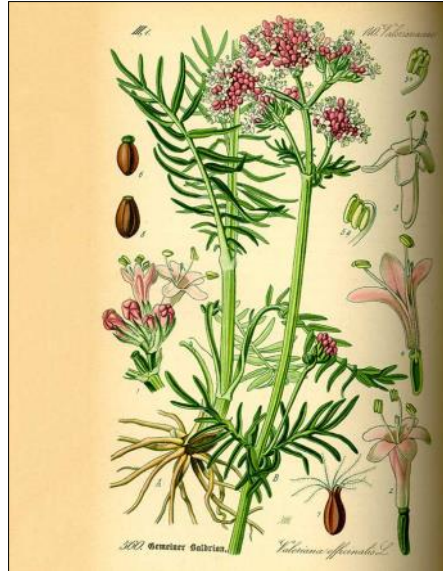
De surprise en surprise, pourquoi nous arrêter en si bon chemin et ne pas aborder le cas de la valériane ?



Source : [Poudre de charbon de bois nerprun bourdaine - Etsy Canada](#)

Dans un texte paru en 1999, Maryse Bilodeau souligne ceci en parlant de la valériane :

On peut donc voir que les premiers colons amenèrent avec eux, sur le nouveau continent, leurs savoirs thérapeutiques en matière de



Source : [valériane officinale bio - LA SOCIÉTÉ DES PLANTES \(lasocietedesplantes.com\)](#)

*plantes médicinales. La valériane peut également faire partie de cet ensemble paradigmatique puisqu'elle est un antispasmodique puissant, en plus d'être un sédatif du système nerveux. Marie-Victorin souligne d'ailleurs que cette propriété fut découverte durant la Première Guerre mondiale. La valériane aurait en effet été employée dans le traitement des chocs nerveux au cours de cette période.*¹⁴

Voici ce qu'en dit Marie-Victorin : *C'est un antispasmodique puissant et un excitant du système nerveux. L'emploi de la Valériane dans le traitement des chocs nerveux s'est fortement développé durant la Grande Guerre.*¹⁵

Maryse Bilodeau précise que : *la racine de la valériane a été utilisée médicalement depuis l'époque médiévale. Celle-ci est un sédatif efficace et elle exerce une action calmante et antidépressive. Pour*

*cette raison, elle est largement utilisée en médecine pour différentes névroses, allant de l'agitation pathologique accompagnée de maux de tête et d'insomnie, jusqu'au "cœur qui cogne". [...] Plus particulièrement, la valériane opère une action sur les nerfs en faisant cesser ou en calmant les convulsions et les mouvements nerveux connus sous le nom de spasmes L'avancement de la science a déterminé les propriétés réelles de la valériane. Pourtant, en 1597, John Gerard n'était pas si loin de la vérité en écrivant au sujet de cette plante : "tant pour ceux qu'affligent les crampes et autres convulsions que pour ceux qui tombent."*¹⁶

Dans le *blogue de Gallica*, Luc Menapace ajoute : *durant la Première Guerre mondiale, la population a recours à elle en grande proportion pour combattre le stress et l'anxiété lors des bombardements.*¹⁷

En 1917, un médecin rapporte, au sujet de l'un de ses patients : *« il ne dort plus, ne mange plus, s'anémie et dépérit. Il a peur. Il gémit, tressaille aux bruits, se cache. Se répétant en lui-même, à chaque sifflement d'obus : celui-ci est pour*

¹³ *Guide de gestion du nerprun bourdaine pour les propriétaires forestiers*, Voir : [Guide-Nerprun Français-VF.pdf \(environnementestrie.ca\)](#)

¹⁴ *La diffusion par les imprimés des connaissances sur les plantes médicinales au Québec de 1860 à 1950* par Maryse Bilodeau. Voir : [MO46702.pdf \(collectionsCanada.gc.ca\)](#)

¹⁵ *La Flore laurentienne*, page 538 Flore laurentienne page 538.

¹⁶ Voir note 14.

¹⁷ Voir : [La valériane | Le blog de Gallica \(bnf.fr\)](#)

moi. » Mais de quel mal souffre-t-il ? D'une « obusite ». ¹⁸

Marie-Victorin, ses plantes et les guerres nous ont menés sur les champs de bataille et jusqu'au cœur de ceux et celles qui en ont été affectés au plus profond d'eux-mêmes. Parmi eux, combien ne sont pas recensés pour leurs chocs traumatiques et post-traumatiques? Combien, tant civils que militaires, ont tenté d'amortir leurs souffrances par cet extrait de racine de la valériane, une plante décrite dans la Flore laurentienne et qui, sous une simple petite phrase ajoutée par Marie-Victorin : *L'emploi de la Valériane dans le traitement des chocs nerveux s'est fortement développé durant la Grande Guerre.* Elle ouvre la porte à des réflexions fondamentales concernant les impacts des guerres.

Laissons à leur repos mérité ces gens d'autrefois et d'aujourd'hui et terminons, malheureusement sur un sujet apparenté, par ma plante préférée, l'asclépiade.

Marie-Victorin, dans sa description de la variété *syriaca* ne mentionne pas explicitement son utilisation potentielle en temps de guerre, ses caractéristiques militaires étant probablement apparues après la publication de la Flore laurentienne. Cependant, comme nous le

connaissons, il ne pouvait pas laisser passer sous silence les propriétés de la soie extraite de la plante et qui entraîneront sa possible utilisation à des fins militaires.

Il écrit : *Les tentatives pour utiliser les aigrettes en les mêlant à la soie, à la laine ou au coton, n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Par contre, on a utilisé en Russie les fibres libériennes pour la préparation d'une ouate semblable à du coton.* C'est là que nous entrons dans le vif du sujet.

Dans sa description, Marie-Victorin ne fait pas mention de l'une des autres caractéristiques des aigrettes de l'asclépiade. Bien que microscopiques, elles sont creuses! De ce fait, elles ont un pouvoir certain de flottaison.

Cependant, sur le site Internet du Jardin botanique, cette caractéristique est clairement présentée : *Au début du 20^e siècle, il y a eu plusieurs tentatives de commercialisation de la plante, de l'extraction du latex à l'utilisation des aigrettes soyeuses pour la fabrication de divers produits textiles. Durant la Seconde Guerre mondiale, on utilisait ses soies pour bourrer les vestes de sauvetage. Les aigrettes, qui sont en fait des tubes microscopiques, leur confèrent la possibilité de flotter et aussi d'être un très bon isolant.* ¹⁹

Connue sous différents noms, l'asclépiade est aussi, selon Marie-Victorin, *petits cochons, cochons de lait* et, surtout, *Milkweed* comme en fait fois cette annonce parue aux États-Unis et qui encourage la production de la plante afin de remplacer le kapok²⁰, devenu plus difficile à trouver, dans les vestes de flottaison des aviateurs et des autres militaires.

C'est ainsi que : *pendant la Seconde Guerre mondiale, la marine américaine a bourré 1,2 million de vestes de sauvetage avec sa fibre, comme alternative au kapok devenu inaccessible. Toutefois, à l'après-guerre, la fibre d'asclépiade est mise de*

WANTED

15,000,000 Lbs. Ripe Milkweed Pods

For Use In The War Effort

Government needs Milkweed Floss as a replacement for Kapok in the making of Life Preservers, Aviators Jackets and other military purposes.

Harvesting to start about September 25 or as soon as pods are ripe. Seeds in pods must be brown.

15c per bag for fresh pods — 20c per bag for dry pods delivered to buying station nearest you.

EMMET COUNTY BUYING STATIONS

Petoskey—Emmet County Fair Grounds.	Pellston RFD—William LaTocha, Lark Lake.
Egilton—Henry Maxwell, Petoskey, R-2.	Bliss—Frank LaTocha Store.
Curtis School Area—Walter Truman, Petoskey R-2.	Cross Village—Marack Store.
Alausen—Fairbairn & Son.	Good Hart—Dale Lankin.
Bratus—John Steen.	Statenville—Ralph Radle.
Pellston—Calvin Gillett.	Harbor Springs—Phillips Service Station (Maurice Phillips).
Levering—Chester LaTocha Store.	Bay Shore—Jack Hinkley.

Pick Milkweed Pods for Victory--for Profit

War Hemp Industries, Inc., Milkweed Floss Division, Petoskey, Michigan

Source de la photo : *L'asclépiade, une richesse du Québec.* ²¹



Asclépiade syriaca, *Flore laurentienne*, p.519.

¹⁸ Voir [Les traumatisés des tranchées - Ça m'intéresse \(caminteresse.fr\)](http://caminteresse.fr)

¹⁹ Les asclépiades indigènes du Québec, Espace pour la vie, [Les asclépiades indigènes du Québec | Espace pour la vie](http://espacepourlavie.ca)

²⁰ Le kapok, en malais kapuk, est une fibre végétale que l'on tire de fruits de plusieurs arbres de la famille des *Bombacaceae*. On utilise plus particulièrement ceux de *Ceiba pentandra*, le kapokier, un grand arbre des zones tropicales, originaire d'Amérique latine. [Kapok — Wikipédia \(wikipedia.org\)](http://wikipedia.org)

²¹ Voir : [L'asclépiade, une richesse au Québec ! - COOPÉRATIVE MONARK \(coopmonark.com\)](http://coopmonark.com)

côté une fois de plus. La popularité des fibres synthétiques l'a finalement emporté.²²

Bruce Gélinas, du ministère canadien de l'agriculture ajoute : *durant les années 1940, la cueillette de follicules d'asclépiade a fait partie de l'effort de guerre aux États-Unis, puisque les aigrettes constituaient un substitut pour le kapok utilisé dans les vestes de sauvetage (Whiting, 1943). L'approvisionnement s'est fait dans la nature, les paramètres de mise en culture n'étant alors pas connus (Gaertner, 1979). Cette application a stimulé la recherche agronomique sur l'asclépiade. Au Canada, une série d'études a été réalisée durant les années 1940, dans le cadre de l'effort de guerre, pour trouver des substituts au kapok et au caoutchouc (Minshall, 1977; Moore, 1947).*²³

Le Musée canadien de la guerre possède, dans sa collection, une veste de sauvetage du type de celle utilisée lors de la Deuxième Guerre mondiale sans spécifier le type de rembourrage!

Cependant, la plus célèbre de ces vestes, bourrée de kapok ou d'asclépiade, est certainement celle de l'honorable Gilles Lamontagne²⁴ commandant de bombardier et qu'il a portée au moment d'être abattu par les Allemands le 13 mars 1943. Il raconte : *On était au-dessus de la Hollande. On était juste avant d'arriver à la Zuiderzee, le grand lac. Je suis atterri [NDLR en parachute alors que son avion piquait vers le sol] dans un champ et j'ai enterré mon parachute et ma Mae West [le gilet de sauvetage] selon les instructions que nous avons reçues.*²⁵ Plusieurs décennies s'écoulèrent puis : *Dans les années 1980, j'ai reçu un appel de l'ambassadeur hollandais. Il m'a dit que les fils du fermier chez qui j'avais atterri voulaient me recevoir. Je suis allé (sic). Ils avaient pavoisé le village. Ils étaient contents de me revoir.*²⁶

Ce que l'honorable Lamontagne a ajouté, souvent pour moi qui a eu l'honneur de le connaître, c'est qu'au moment de son retour en Hollande on



Gilles Lamontagne en Hollande et portant de nouveau sa veste de sauvetage (Source : Fonds Gilles Lamontagne, Musée naval de Québec)

lui a remis sa veste de sauvetage qu'un cultivateur avait retrouvée en labourant son champ. Une cérémonie empreinte d'émotions s'en suivit et, d'une main ferme, l'ancien combattant devenu lieutenant-gouverneur a rapporté sa précieuse veste chez lui jusqu'à un certain jour où lui et moi discussions. Il souhaitait que sa veste soit conservée en lieu sûr dans la voûte d'un musée de la ville qu'il a dirigé et où il résidait. C'est ainsi qu'après une brève cérémonie, j'ai accepté qu'il prête, en permanence, sa veste au Musée naval de Québec, objet précieux que nous avons quelques fois exposé. Exposée, oui, une dernière fois au décès de l'honorable Lamontagne. Lui et elle, à proximité, reposaient en chapelle ardente dans l'hôtel de ville de Québec.

La veste de l'honorable Gilles Lamontagne est unique au monde, elle est désormais objet muséal. Pour d'autres, la guerre terminée, elles se retrouvèrent en surplus et le gouvernement les offrit en vente comme le présente une certaine publicité d'avril 1947.

Au début de ce texte, souhaitant amalgamer les mots Marie-Victorin, plantes et guerres, je dois vous avouer que je n'avais aucune idée de là où cela nous mènerait. Encore moins en cet instant alors

²² [L'asclépiade, une richesse au Québec ! - COOPÉRATIVE MONARK \(coopmonark.com\)](http://coopmonark.com)

²³ Bruce Gélinas, Table sectorielle en grandes cultures du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, voir : [Document_94247.pdf \(agrireseau.net\)](http://document_94247.pdf)

²⁴ Maire de Québec (1965-1977), ministre de la Défense nationale (1980-1983), lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1984-1990).

²⁵ Voir : [Hon. Gilles Monty Lamontagne | l'Encyclopédie canadienne \(thecanadianencyclopedia.ca\)](http://the canadianencyclopedia.ca)

²⁶ Idem.

que j'aimerais bien conclure sur une note moins guerrière...quoique!

Non pas la guerre entre humains, mais bien une autre, celle pour la survie du papillon monarque. L'asclépiade n'a pas qu'une vertu de flottaison, loin de là en fait.



Papillon monarque. (Photo : Muséum de Toulouse, CC BY-SA 4.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>>, via Wikimedia Commons)

Marie-Victorin souligne clairement que *la faune entomologique particulière de l'asclépiade est des plus remarquables*. Coléoptères, lépidoptères, hémiptères, ils visitent et se nourrissent des racines et des fleurs. Conrad précise : *Il est à remarquer que la couleur dominante de tous ces insectes est le rouge et que les fleurs de l'asclépiade sont visitées par un nombre immense de papillons, diurnes, crépusculaires et nocturnes.*²⁷

Parmi ces papillons, le monarque! De quelle couleur est-il? Orangé, tirant vers le rouge. Par quelle plante est-il attiré au risque de devenir sa seule source de survie? L'asclépiade.

L'asclépiade est la plante hôte exclusive du papillon monarque (Danaus plexippus). Leur relation symbiotique remonte à des millions d'années et elle est si complexe que la science n'a pas encore fini de percer tous ses mystères. [...] Les femelles du monarque pondent exclusivement sur des plants d'asclépiades répandus le long de leur route migratoire, du Mexique au Canada. [...] Il devient donc presque impossible de décrire le monarque sans mentionner l'asclépiade, et vice versa.²⁸

Cette dépendance du papillon monarque pour l'asclépiade est devenue, au fil des ans, une problématique majeure pour sa survie. Plusieurs agriculteurs et jardiniers ont éradiqué la plante au moyen, entre autres, d'herbicides. Ce faisant, et ajouté à la déforestation en

Amérique, la population de papillons monarque est passée en moins de vingt ans de 500 millions à à peine 30 millions de spécimens.²⁹

Concluons donc sur un, non, deux souhaits.

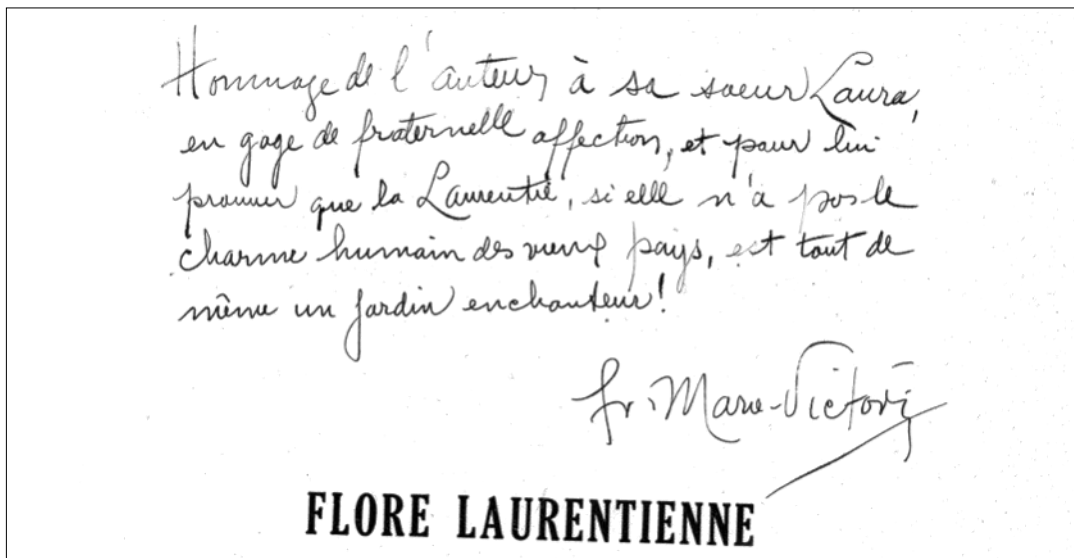
Que l'on n'ait plus besoin des plantes en temps de guerre, faute de guerres. Un vœu utopique, je sais, mais moralement obligatoire.

Que l'on plante et cultive de plus en plus l'asclépiade afin de continuer cette merveilleuse aventure qu'est la migration des papillons monarques chaque automne.

²⁷ *La Flore laurentienne* p.520.

²⁸ *Asclépiade: pilier des écosystèmes et isolant végétal haute performance*, voir : [Asclépiade : Description, rôle et utilisation | Lasclay](#)

²⁹ *La disparition du monarque, ce que nous pouvons faire*, Claudine Pronovost, le 7 mai 2019. Voir : [La disparition du monarque, ce que nous pouvons faire. – Ferme Bédard Blouin \(fermebedardblouin.com\)](#)



Dédicace du frère Marie-Victorin à sa sœur Laura d'un exemplaire de la première édition de la *Flore laurentienne* publié en 1935.

Cet exemplaire a été légué par testament à l'Association des familles Kirouac par le fils de Laura, Gontrand Lebel (1917-2001)

Souvenirs de Pierre Demers¹

Quelques notes rédigées afin de renseigner ma petite-fille Éliane sur Marie-Victorin²

Quand je suis entré, en 1933, à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, j'avais été instruit au sujet du Frère Marie-Victorin surtout par mon professeur de biologie au Collège Jean-de-Brébeuf, le Père Bernard Taché, sj. Il était dans mon esprit un personnage important, supérieur, et il m'intimidait beaucoup. J'ai appris depuis ce temps que dans la vie, tous les humains sont égaux et que nos relations mutuelles doivent être basées sur la raison encore plus que sur le respect.

J'ai assisté à toutes les conférences publiques qu'il a données, dans une grande salle surchauffée et remplie à craquer, située à l'étage principal de la bâtisse. Je me souviens entre autres de celles qu'il donna à son retour d'Afrique et de Cuba.

J'ai participé à un bon nombre de ses séances d'identification, alors que je lui soumettais des spécimens de ma collection, montés sur un carton. Il confirmait ou corrigeait les noms des plantes que j'avais récoltées. De la sorte, je lui ai apporté quelques nouveautés. L'une dont je me rappelle à l'instant touche un certain potamot, plante aquatique : *Potamogeton robbinsii*, Potamot de Robbins que j'avais récoltée au lac Sainte-Françoise, non loin de Trois-Pistoles. À la suite de cette séance, il ajouta cette localité comme extension d'aire, dans la *Flore Laurentienne* qu'il rédigeait alors.

J'ai un herbier de plus de mille spécimens, parmi lesquels quelques-uns ont été soumis à ces séances d'identification.

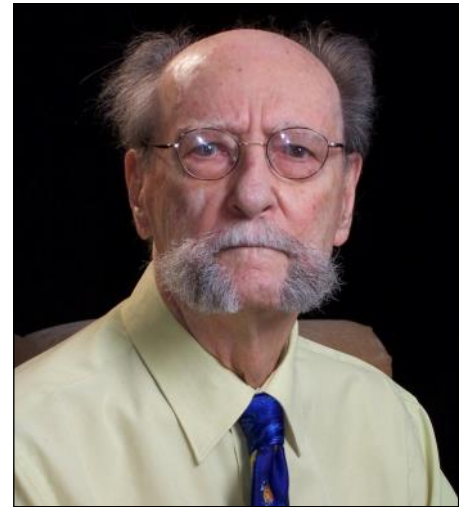
Le plus souvent, j'avais tellement de spécimens qu'il me fallait revenir parce que d'autres autour de moi devaient aussi avoir leur tour. Ces séances se tenaient dans la salle de l'herbier, aile sud-est au niveau de la rue Saint-Denis. De la rue, on apercevait par les fenêtres de cette salle les marguerites allemandes, modèles de grande taille.

Au milieu de l'avant-midi et de l'après-midi, tous ses collaborateurs se réunissaient autour de lui, dans son bureau à l'angle nord-est de l'immeuble, pour une pause-café. Quelques fois, je me suis rendu à ces brèves rencontres. Les collaborateurs présents étaient : Émile Jacques, Armand Frappier, Dr Simard, Ernest Rouleau, Marcel Raymond, Roger Gauthier, F. Adrien, F. Rolland-Germain, Gustave Chagnon, Jules Labarre, André Champagne, Marcel Cailloux, Marcelle Gauvreau, M. Aubert, Jacques Rousseau, Jules Brunel, Dr Barbeau, l'abbé McDuff le bryologue (spécialiste des mousses), Germaine Bernier, F. Alexandre son dessinateur, Georges Préfontaine, Henri Prat, ces deux derniers faisant exprès puisqu'ils descendaient de leur laboratoire au 4^e étage.

C'est dans ce bureau que Marcel Cailloux a pris les deux seules photographies en couleurs que l'on possède de Marie-Victorin. C'est aussi dans ce bureau que je me suis rendu, surmontant ma timidité, pour lui demander d'autographier l'exemplaire de la *Flore Laurentienne* que je venais d'acheter. C'était en 1935.

Une autre fois, je m'y suis rendu pour lui demander une lettre de recommandation.

Quand il mourut, sur le chemin d'une herborisation, près de Sherbrooke, dans l'auto conduite par André Champagne, j'écrivis un hommage poétique : *Les*



Pierre Demers (1914-2017)
(Photo : Facebook)

dernières paroles de Marie-Victorin, que publia la revue *Aujourd'hui*, dirigée par Roger Duhamel.

C'est là un peu d'une histoire de gloire et de fierté. L'histoire de demain s'écrit laborieusement à chaque jour, qu'on s'appelle Marie-Victorin, Pierre ou Éliane.

¹ Pierre Demers (1914-2017). [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Demers_\(physicien\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Demers_(physicien)). Il fut membre honoraire des CJN. <http://centenairepierredemers.com/101>

² NDLR : Avec l'autorisation de son fils, feu Joël Demers (1963-2016). Merci à André St-Arnaud des Cercles des jeunes naturalistes (CJN) pour son autorisation à reproduire dans les pages du *Trésor des Kirouac*.

³ NDLR : Père Bernard Taché (1902-1984), jésuite, naturaliste et professeur au Collège Sainte-Marie.

⁴ NDLR : Au décès de Pierre Demers, un de ses fils a légué son herbier aux Cercles des Jeunes Naturalistes. Pour en assurer sa conservation, et que les deux herbiers ne soient pas séparés, les CJN en ont fait don à l'Herbier Marie-Victorin.

Correspondance entre Pierre Demers et Marie-Victorin en 1941

49 Spring Grove Crescent
Outremont.

R.F. Marie Victorin
Université de Montréal.

Mon révérend frère,

Je me rappelle toujours avec grand plaisir les quelques séances d'identification auxquelles vous m'avez permis d'assister. Je m'intéresse toujours à la botanique. En herborisant je retiens un témoignage de la terre où j'ai passé. J'ai ici mes plantes du Portugal, mais ma collection de France est perdue pour la durée des hostilités.

Mais je veux être physicien et ce n'est pas facile, en mon propre pays. La guerre m'a chassé au mois de juin dernier, des laboratoires de physique nucléaire de M. Joliot Curie. Les circonstances à mon retour ont conduit à accepter un poste de physicien et de chimiste dans une industrie canadienne. Cependant je me propose de reprendre mes recherches de physique nucléaire aux États-Unis et je demande à cette fin une bourse de La Société Royale du Canada. Je crois bien que mes titres et mes travaux la justifient de me la décerner. Jusqu'à présent, aucun physicien de langue française n'en a été titulaire.

Puis-je vous demander votre appui, mon cher frère? Je me permets de le faire, comme vous y représentez le Canada français dans une section scientifique, et parce que je sais l'autorité de votre parole.

En ce commencement d'année, pourrais-je vous souhaiter mieux que la continuation et l'accroissement de vos travaux? S'il y a mieux, je le fais.

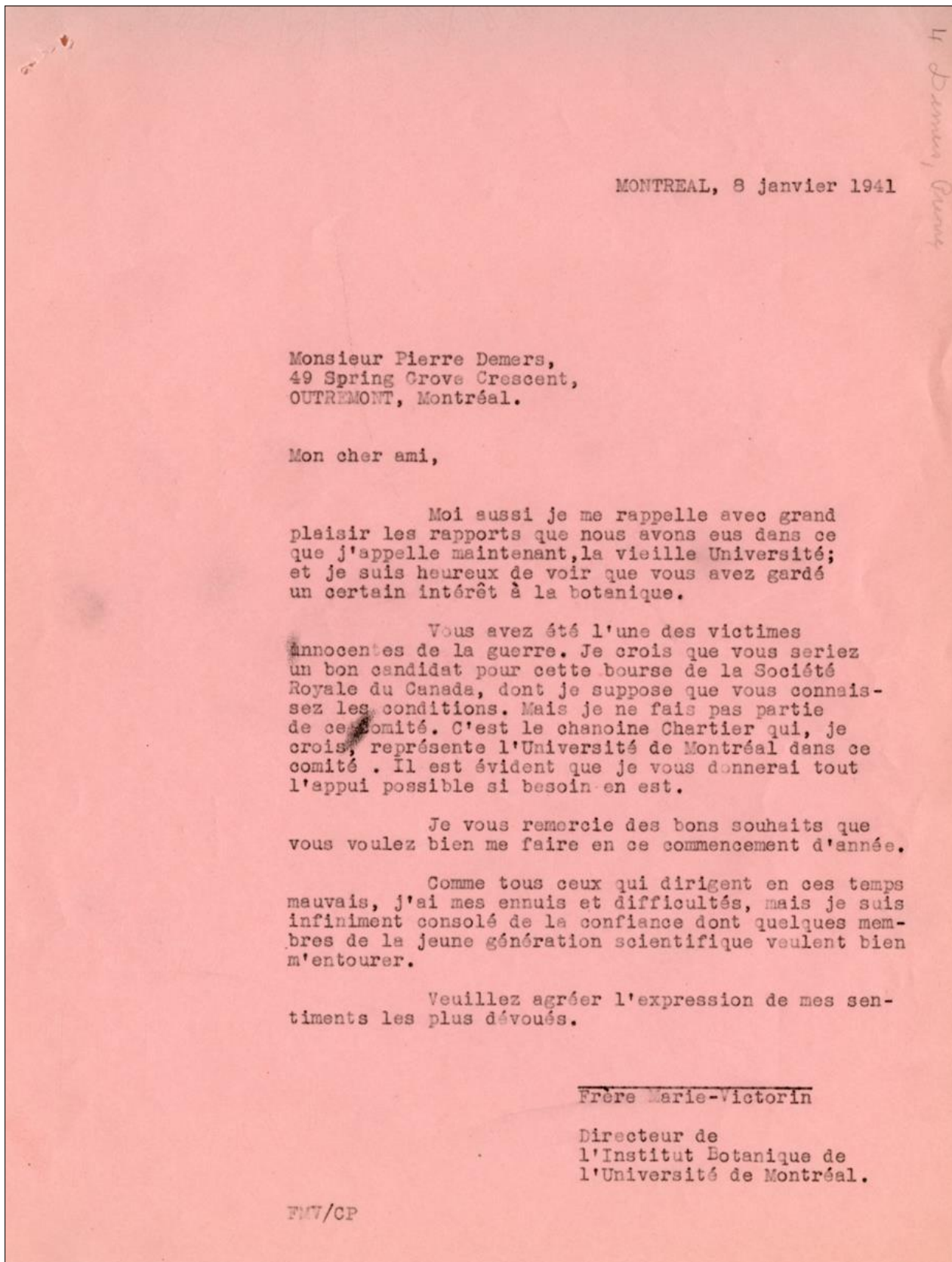
Veillez agréer mes bien vifs remerciements anticipés et l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pierre Demers

Pierre Demers

Outremont, le 4 janvier, 1941.

Correspondance entre Pierre Demers et Marie-Victorin en 1941



MONTREAL, 8 janvier 1941

Monsieur Pierre Demers,
49 Spring Grove Crescent,
OUTREMONT, Montréal.

Mon cher ami,

Moi aussi je me rappelle avec grand plaisir les rapports que nous avons eus dans ce que j'appelle maintenant, la vieille Université; et je suis heureux de voir que vous avez gardé un certain intérêt à la botanique.

Vous avez été l'une des victimes innocentes de la guerre. Je crois que vous seriez un bon candidat pour cette bourse de la Société Royale du Canada, dont je suppose que vous connaissez les conditions. Mais je ne fais pas partie de ce comité. C'est le chanoine Chartier qui, je crois, représente l'Université de Montréal dans ce comité. Il est évident que je vous donnerai tout l'appui possible si besoin en est.

Je vous remercie des bons souhaits que vous voulez bien me faire en ce commencement d'année.

Comme tous ceux qui dirigent en ces temps mauvais, j'ai mes ennuis et difficultés, mais je suis infiniment consolé de la confiance dont quelques membres de la jeune génération scientifique veulent bien m'entourer.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Frère Marie-Victorin

Directeur de
l'Institut Botanique de
l'Université de Montréal.

FMV/CP

Marie-Victorin pour Lucille Kirouac

La « vraie » connaissance du frère Marie-Victorin m'est venue par la lecture du livre *Frère Marie-Victorin, science, culture et nation*¹.

Comme pour la majorité des Québécois, son nom était associé depuis longtemps à la *Flore laurentienne* et au Jardin botanique de Montréal. C'était déjà en faire un personnage très important, mais au travers des écrits de notre grand cousin, monsieur Yves Gingras m'a fait découvrir :

- son dévouement à l'évolution du Québec sur le plan de l'éducation en général et plus particulièrement en science ;
- sa capacité à se tenir debout pour défendre des causes qui lui tenaient à cœur, comme la formation du personnel dirigeant et enseignant québécois pour nos universités ;
- ses initiatives pour offrir aux jeunes enfants, aux adolescents et aux adultes, l'enseignement de la nature dans laquelle ils vivent ;
- son ouverture d'esprit aux réalités modernes ;
- son indépendance tout en restant fidèle à ses engagements religieux.

Tout le livre est à lire, mais en voici un tout petit extrait portant sur l'importance d'une place en science que Marie-Victorin souhaitait pour les Canadiens français :

Page 37 – « Précisément, une question angoissante se pose en ce pays. Y a-t-il, y aura-t-il une science française en Amérique ? Nous sommes il faut l'avouer, en mauvaise posture. Parcourez la liste des membres de notre Académie canadienne, la Société royale du Canada. Où sont, dans la section scientifique, les noms des Canadiens français ? Et dans la collection des Mémoires, où sont leurs travaux ? Et cependant tout se tient dans la vie d'un peuple. N'allons pas oublier les leçons de l'histoire ! Rappelons-nous que dans le célèbre « Rapport » où il concluait à la fusion des deux races en ce pays, Lord Durham écrivait cette phrase : « Ils sont un peuple sans histoire et sans littérature. » La première partie, si on l'entend de certaines façons, était une calomnie ; la seconde était une demi-vérité, dont M. l'abbé Chartier a dit récemment ce qu'il faut en penser. Mais ce coup de fouet doit nous réveiller, cette leçon nous profiter. Pour survivre, il nous faut être dignes de vivre, et, au milieu de races positives qui nous entourent et nous guettent, imposer dans tous les domaines des preuves irrécusables de notre activité et de notre génie particulier, ce génie français qui, certes, n'est pas rebelle à la culture scientifique proprement dite. »

Comment ne pas poursuivre avec quelques pensées qui expriment « le grand amour » du frère Marie-Victorin : LA NATURE. Celles-ci sont tirées du livre LA LAURENTIE EN FLEUR².

P.7 - S'exprimant à l'automne 1938 devant les membres du Réveil rural, le frère Marie-Victorin affirmait : La Laurentie en fleurs ! C'est le titre d'un grand livre que je voudrais écrire pour l'offrir comme un bréviaire charmant à tous ceux qui ont le bonheur de vivre près de la terre, de vivre dans sa lumière, d'entendre à chaque heure sa voix de douceur et de vérité.

P. 41 - Hélas ! bien rares sont les Canadiens français qui se sont penchés sur la nature autrement que pour l'exploiter, et la science botanique ne compte encore ici que peu d'adeptes. Mais il est un petit nombre



Lucille Kirouac
(Photo : collection AFK)

d'amoureux, de fidèles qui viennent chaque année rendre visite aux hôtes de la montagne. Ils en connaissent tous les recoins, suivent les torrents, escaladent les pentes ou dévalent dans les ravins. La sueur les inonde, les moustiques les dévorent, leurs pieds s'échauffent dans la chaussure écorchée ; mais ils ne sentent rien, occupés qu'ils sont à saluer leurs innombrables amis, partout, aux creux des sources, sur la mousse des rochers, aux branches des arbustes, sur le sable du lac.

P. 68 - Il est là, à l'échelle cosmique, le Jardin intégral, celui qui fait corps avec moi, l'homme, maître de la Nature. C'est dans son équilibre et ses harmonies que je dois chercher mon modèle pour refaire autour de ma maison, en petit, ce que la Nature a fait dans le monde, en grand.

¹ GINGRAS, Yves. *Science, culture et nation/frère Marie-Victorin*, les Éditions du Boréal 1996.

² GINGRAS, Yves et Gilles BEAUDET, é. c. *La Laurentie en fleur, frère Marie-Victorin*, les Éditions du Boréal, 2023.

P.p. 72-73 -Mon Jardin de Laurentie est des quatre saisons, car il n'abdique pas complètement, même devant le Maréchal Hiver. Car ils sont quelques-uns dans ce jardin qui ne tremblent pas devant le froid !

Voyez la silhouette noire du Pin, le cône doré du Cèdre, la verte géométrie du Sapin. Et c'est encore un beau jardin que cette

éblouissante nappe de neige animée seulement des grands corps dépouillés, mais vivants des Ormes gris et des Bouleaux blancs.

Oui ! La Laurentie, le plus beau jardin du monde ! Le Grand Jardinier, auteur de la Nature, le fait tout seul, discrètement, mais avec un art infini, et nous nous arrêtons, étonnés de voir chaque saison nous ramener, sans défaillance et dans une ordonnance rigoureuse, les mêmes résurrections !

Lire le frère Marie-Victorin, c'est - parfois - accepter de se faire bousculer pour reconnaître notre cécité devant les beautés que la nature nous offre, mais c'est aussi accepter de se laisser emporter par son enthousiasme et ainsi, s'ouvrir à son enseignement.



Marie-Victorin et les Cercles des Jeunes Naturalistes

par frère Adrien Rivard, c. s. c.*,

directeur des Cercles des Jeunes Naturalistes
Le Devoir, samedi 21 juillet 1945

Recherche par André St-Arnaud

Peu de savants ont su, au Canada et ailleurs, plus que le frère Marie-Victorin, s'attirer l'estime et l'admiration de leurs collaborateurs et de leurs disciples. C'est que la bienveillance et la sympathie qu'il leur témoignait créaient autour de lui une atmosphère très favorable à l'éclosion d'idées nouvelles qui sont toujours à la base des évolutions et même des révolutions scientifiques littéraires, artistiques, économiques et sociales. Le concept des Cercles des Jeunes Naturalistes est une de ces idées que l'illustre maître ne dédaigna pas d'encourager, bien qu'au début il la trouva un peu hardie.

Nous sommes à l'hiver de 1931. La Société Canadienne d'Histoire Naturelle, dont frère Marie-Victorin est le président très actif, tient ses séances régulièrement dans la salle de cours de l'Institut Botanique. Or, à l'une de ces séances, je propose la formation, à travers la province, de cercles ou de clubs qui grouperaient des jeunes garçons ou des jeunes filles sous la direction de leurs instituteurs ou de leurs institutrices, et dont le but bien précis serait l'étude de la nature. L'expérience

n'est pas nouvelle pour moi ; depuis six ans je fais fonctionner deux cercles de cette nature à l'école Baudet, ville Saint-Laurent. Les résultats obtenus avec ces cercles sont très satisfaisants ; ils dépassent même mes prévisions. J'expose donc mon projet devant les membres de la Société et je termine en disant que cette innovation qui a réussi en un endroit de la province a tout autant de chances de succès ailleurs, les enfants étant aussi bien préparés à la recevoir. C'était un projet d'envergure que je ne pouvais, avec mes seuls moyens d'action de professeur d'école primaire, mener à bonne fin. Je demandais à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle de l'adopter et de prendre les mesures nécessaires pour le développer.

De toute évidence, l'entreprise était trop vaste et comportait par ailleurs des conséquences tellement considérables que la Société ne pouvait l'accepter sans l'avoir examiné à fond. Aussi, mon projet reçut-il, à cette première séance, peu d'enthousiasme et on référa l'étude à un comité. On sait ce que cela signifie, ordinairement.



Frère Adrien Rivard (1890-1969)
(Photo : Division des archives de l'Université de Montréal, domaine public)

Cette fin de non-recevoir, cependant, ne m'émut pas. Il fallait s'y attendre. À la séance suivante, le comité fait rapport et la Société approuve définitivement le projet. Dans l'entretemps, il avait fallu de l'entêtement et un peu de persuasion pour obtenir l'acquiescement général. C'est alors que frère Marie-Victorin me dit : « Frère Adrien, fondez vos cercles et la Société vous aidera ! » J'avais reçu ma mission du maître, je savais que son appui ne me ferait jamais défaut. Depuis, les cercles n'ont cessé de se multiplier.

* Congrégation Sainte-Croix

Seul, je n'aurais pu accomplir une œuvre aussi gigantesque. La tâche était par trop colossale. Je fus puissamment aidé par toute une armée de collaborateurs dont le plus illustre fut, sans contredit, frère Marie-Victorin. Dire au long tout ce que les Cercles des Jeunes Naturalistes doivent à la générosité de ce cœur magnanime, à la plume alerte de cet écrivain au souffle puissant, à l'esprit d'initiative de ce génie d'organisation n'entre pas dans les cadres restreints de cet article. Qu'il me suffise de souligner les faits les plus saillants qui montrent son grand attachement aux jeunes naturalistes.

On connaît les tracts des jeunes naturalistes, ces feuillets de quatre pages qui traitent de sujets scientifiques mis à la portée des jeunes. La publication en fut commencée au mois de janvier 1932 par frère Marie-Victorin. À date, 77 de ces tracts ont paru, dont treize portent la signature du grand botaniste.

Frère Marie-Victorin ne manqua pas une occasion de se servir de la radio afin de porter à la connaissance du public l'œuvre naissante. En maintes circonstances, il se servit du même moyen pour lancer des mots d'ordre vivificateurs à la jeune génération de son pays. Sa dernière grande initiative en ce domaine fut la création du programme radiophonique : « La Cité des Plantes », causeries données chaque semaine sur un sujet scientifique concernant la botanique.

Les organisateurs de toutes les grandes expositions des Cercles des Jeunes Naturalistes tenues dans les différentes régions de la province reçurent toujours de lui des encouragements tangibles de l'attachement qu'il montrait à la cause. En plusieurs occasions, il a donné, mais combien discrètement ! des prix pour récompenser les meilleurs travaux des jeunes exposants de ces grandes manifestations. Nombreux sont les jeunes élèves qui bénéficièrent ainsi de ses largesses sans le savoir. Encourager la jeunesse étudiante et ses maîtres et maîtresses semblait une hantise chez lui.

Le premier, il adopta un cercle et en devint le patron. Par la suite, trois autres cercles furent placés sous son patronat. Ce titre est octroyé à toute personne qui débourse la somme de vingt-cinq dollars pour l'avancement des Cercles des Jeunes Naturalistes.

Mais sa grande contribution à l'œuvre des C.J.N. sera la publication de la Flore laurentienne. Avant 1935, il n'était pas facile aux jeunes d'étudier avec méthode les plantes de leur entourage. Les ouvrages en français étaient rares et commençaient à dater. Avec l'apparition de ce traité commence une ère nouvelle pour les jeunes naturalistes. Un outil moderne et bien approprié est maintenant à leur service. Frère Marie-Victorin avait préparé pendant de longues années ces pages lumineuses qui guideront ses jeunes concitoyens dans les sentiers ardu de la science.

Il connaissait bien les très grandes difficultés auxquelles se heurtaient ces jeunes qui voulaient connaître les secrets de la flore du Québec. C'est à eux surtout qu'il pensait en peinant sur ses manuscrits. On ne les a pas oubliés, il ne les a jamais oubliés, lui qui écrivait aux premières pages de sa *Flore laurentienne*, après avoir remercié ses nombreux collaborateurs ; « Je dédie ce livre à la jeunesse nouvelle de mon pays, et particulièrement aux dix mille jeunes gens et jeunes filles qui forment la pacifique armée des Cercles des Jeunes Naturalistes. Ce sera mon humble contribution à une œuvre pressante : le retour des intelligences aux bienfaites réalités de la Nature, au Livre admirable et trop souvent fermé, à cette Bible qui parle le même langage que l'autre, mais où si peu d'hommes savent lire les rythmes de beauté et les paroles de vie. »

Jeunes naturalistes de mon pays, si vos pensées aujourd'hui ne sont pas tout à fait semblables à ceux des générations qui vous ont précédés, si vos yeux sont plus ouverts aux beautés de la nature laurentienne, si vous comprenez davantage la grande leçon de la vie qui s'épanouit autour de vous, sachez que ces bienfaits vous les avez reçus parce qu'un jour est passé parmi nous un homme à l'âme noble, à l'intelligence très vaste, aux idées hardies mais justes. Cet homme, il vous a aimés, il a voulu que vous fassiez quelque chose de beau de votre vie et pour cela il vous a répété après le Christ : « Considérez les Lis des Champs ! »

Sortie cinéma : *Dis-moi pourquoi ces choses sont si belles*

À partir des échanges épistolaires entre le frère Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau, son étudiante puis collaboratrice scientifique, le film de la cinéaste Lyne Charlebois est à la fois esthétique, réaliste et rigoureux tout en glorifiant la flore québécoise. Les interprètes suscitent avec justesse cette réflexion sur le rapport à la nature, à la sexualité et aux relations amoureuses de l'époque... ou même contemporaines. Lancement du film : 21 juin 2024.

Une critique du film paru dans le journal *Le Devoir* :

<https://www.ledevoir.com/culture/cinema/815245/dis-moi-pourquoi-ces-choses-sont-si-belles-nature-desir>



Marie-Victorin aux Antilles et aux îles Canaries

Par Marie Lussier Timperley

Un botaniste de Floride passionné de l'œuvre de Marie-Victorin. C'est le titre d'un article publié dans *Le Trésor* 124, pp.13-14, en 2017, racontant la visite du professeur **Javier Francisco-Ortega** à Montréal pour consulter les écrits de Marie-Victorin sur la botanique de Cuba conservés aux Archives de l'Université de Montréal.

Dans *Le Trésor* no 125, pp.17-22, on lit le compte rendu du rassemblement annuel des Kirouac le 9 septembre 2017, au Jardin botanique de Montréal¹ et on y voit cette photo des participants lors de la visite de l'Herbier Marie-Victorin, renseignés par une remarquable équipe de bénévoles sous la direction de Geoffrey Hall, le coordonnateur des collections de l'Herbier.²

Les professeurs Ortega et Geoffrey Hall poursuivent leurs travaux sur les traces de Marie-Victorin dans les Antilles. Qui pense aux Antilles, pense aux **ITINÉRAIRES BOTANIQUES DANS L'ÎLE DE CUBA**, écrits par frère Marie-Victorin et frère Léon, récits de leurs explorations et découvertes de 1939 à 1944.

Ces Itinéraires ont été publiés en trois parties, soit les numéros 41, 50 et 68 des **Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal** :

Première série publiée en 1942, numéro **41:1-496**
Deuxième série publiée en 1944, numéro **50: 1-410**
Troisième série publiée en 1956, numéro **68: 1-227**

Il semble qu'une traduction en espagnol serait appréciée à Cuba et une traduction en anglais pour beaucoup d'autres pays. Ce sont 1 000 pages à traduire; cela demande des connaissances en botanique, en géographie et en langue, beaucoup d'amour et de patience.

Depuis 2016, plusieurs études sur les herborisations de Marie-Victorin ont été publiées hors Québec, en anglais, en espagnol ou en français. Parmi les collaborateurs, trois noms reviennent pour chacune des études: Javier Ortega, Geoffrey Hall et Luc Brouillet³. Voici les titres :

Les Frères des écoles chrétiennes et la botanique dans les Antilles.



Photo : Pierre Kirouac

Les carnets de voyage illustrés de Marie-Victorin à Porto Rico en 1942.

Marie-Victorin aux îles Canaries, un voyage botanique sur trois continents en 1929, publié en espagnol en 2016; et en anglais en 2017.

Une nomenclature lectotype des espèces du Québec identifiées par Marie-Victorin, publiée en anglais en 2017.

Premières photos couleurs prises par Marie-Victorin, annotées et publiées en anglais en 2017.

Haïti-Québec, la mission canadienne-française à l'île de Quisqueya, où se trouvent Haïti et la République dominicaine, du 27 décembre 1937 au 7 janvier 1938: Perspectives de Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique de Montréal. Journal of Haitian Studies, remarquable dossier illustré publié en 2019.

Le récit du deuxième voyage de Marie-Victorin à Haïti a été publié en anglais en 2020. Ainsi que d'autres expéditions botaniques du frère Marie-Victorin dans les Antilles en 1940-1942. Ces études sont disponibles en format PDF sur des sites privés mais Geoffrey Hall se fera un plaisir de les fournir à qui les lui demandera à : hall.geoffrey@gmail.com

¹ Photo prise par Pierre Kirouac le 9 septembre 2017.

² Carole Sinou, responsable du portail *Canadensys* au Centre sur la biodiversité a été nommée coordonnatrice des collections de l'Herbier en remplacement de Geoffrey Hall aujourd'hui retraité.

³ Luc Brouillet, ancien conservateur de l'Herbier Marie-Victorin et professeur pendant 37 ans au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal; retraité depuis 2019.

ÉTAT DE LA RECHERCHE QUIROUET/KIROUAC, DOUGLASTOWN

Mise à jour suite aux derniers résultats génétiques Élie dit Breton
par Dominic Gagnon, Projet Québec ADN

Dans le numéro du *Trésor des Kirouac* du printemps 2023¹, nous avons démontré de façon certaine comment la descendance d'Augustin Quirouet, marié en 1839 à Sarah Holland à Percé, portait le chromosome Y des Elie dit Breton², descendants de Jean Elie et Jeanne Labbé, pionniers de l'Île d'Orléans. La découverte avait été frappante dans la mesure où la souche Elie dit Breton est originaire de Ménéac en Bretagne. Un lien avec les Lebrice/Le Bihan de Kervoach semblait possible en Bretagne, ou bien il s'agissait d'une confusion dans la généalogie des deux familles une fois transposées en Amérique du Nord (des Elie dit Breton confondus avec des Kervoach dit Breton)

Après avoir obtenu les résultats BigY de deux descendants d'Augustin Quirouet et Sarah Holland, nous nous sommes retrouvés avec une liste de SNP non-déTECTABLES chez les Elie dit Breton. Pour s'assurer qu'une souche descendante Elie dit Breton ne nous échappait pas, nous avons donc voulu avoir minimalement un test BigY sur chacune des descendance des trois fils du pionnier Jean Elie : **François né en 1672, Pierre né en 1676 et Jacques né en 1681**. Cependant, le dernier résultat BigY obtenu au printemps 2024 (sur un descendant de François né 1672) n'a pas fait ressortir de marqueurs pouvant identifier l'ancêtre commun entre les Kirouac issus d'Augustin à Douglastown et une branche Elie dit Breton connue. Nous sommes donc retournés aux sources, dans les archives de baptêmes, mariages et sépultures.

L'auteur François Kirouac avait bien identifié Augustin Quirouet comme fils de François Quirouet et Catherine Gagné, grâce à son mariage de 1839 à Percé³. Si nous consultons les fiches de mariages disponibles pour le couple Quirouet/Gagné, mais en substituant le patronyme Breton au lieu de Quirouet, nous trouvons le mariage de **Jean-Baptiste Elie** le 6 mai 1805, à Saint-Gervais-de-Bellechasse, avec Catherine Gagné. Or, tant le PRDH⁴ que *Nosorigine.qc.ca*⁵ reconnaissent que ce Jean-Baptiste a jonglé avec différents prénoms durant sa vie. À sa sépulture, le 8 mai 1847, **il est nommé François Breton, époux de Catherine Gagné**. Se pourrait-il que le premier fils du couple Breton/Gagné, né en 1806, ait déménagé en Gaspésie? Comme son père Jean-Baptiste, « François-Louis » Elie/Breton, l'enfant nommé François à son baptême en 1806 aurait lui-même changé de prénom de son vivant pour ainsi devenir Augustin à son mariage? Cela expliquerait pourquoi le PRDH et *Nosorigines* perdent la trace de ce François Breton, né en 1806.

¹ Voir *La recherche des origines de la branche de Douglastown, avancée majeure*, Marc Villeneuve et François Kirouac, numéro 141, printemps 2023, pp 18-20.



Dominic Gagnon, projet Québec ADN
(Photo courtoisie Dominique Gagnon)

² Le chromosome Y est transmis de père en fils, de manière intégrale et sans trop de mutations. Aléatoirement, il arrive qu'une position précise du chromosome Y change de constituant. Ce type de mutation est nommé Single Nucleotide Polymorphism (SNP) et cette mutation se transmet ensuite à l'ensemble de la descendance ayant également testé avec le test BigY. Pour le moment nous n'avons pas de concordances entre les SNP observés sous Jean Elie et Jeanne Labbé. Cela pourrait s'expliquer par le fait que de son vivant, Pierre, fils de Jean Elie, n'ait pas développé de SNP propre à lui. Ceux-ci seraient apparus plus tard chez ses descendants.

³ KIROUAC François. *Quirouet/Quirouac : La lignée originaire de Douglastown. Où en sommes-nous dans nos recherches ? Le Trésor des Kirouac*, no 138, pp 37-42.

⁴ Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

⁵ Généalogie du Québec et d'Amérique française.

Les trois lignées issues du pionnier Jean Élie

celui identifié par ADN à la descendance issue d'Augustin Quirouet/Kirouac de Douglastown

François (1672-1735)

a épousé Françoise Bidet-Roussel
le 23 septembre 1692
à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans

Pierre (1676-1760)

a épousé en premières noces
Rosalie Pépin
le 5 juillet 1700 à Québec

a épousé en secondes noces
Hélène Laforme
le 30 juillet 1722 à Beaumont

Jacques (vers 1681-1766)

a épousé Louise Lacasse
le 3 septembre 1715
à Beaumont

Nos résultats génétiques Élie dit Breton, disponibles à ce jour, ne permettent pas de croiser la lignée responsable de Jean-Baptiste Elie/Breton, marié en 1805 à Catherine Gagné. Jean-Baptiste-François-Louis Elie/Breton est bien descendant de Pierre Breton, deuxième fils de Jean, et nous avons des tests déjà effectués pour ce Pierre Breton. Mais, nos lignées testées divergent immédiatement à la génération suivante celle de Pierre né en 1676 :

1 ^{er} test Big Y BRETON Candidat IN70688	2 ^e test ELIE Candidat 78890	3 ^e test BRETON Candidat 71890
III	III	III
BRETON Joseph + CORRIVEAU Josephite, 1727 AOUT 6, St-Vallier-de-Bellechasse	ELIE Pierre + LEFEBVRE/BELANGER Louise, 1725 JAN 29, Berthier-sur-Mer	ELIE André + ROY Marguerite, 1762 FEV 1, St-Vallier-de-Bellechasse
II	II	II
ELIE Pierre + PEPIN Rosalie, 1700 JUIL 5, Québec	ELIE Pierre + PEPIN Rosalie, 1700 JUIL 5, Québec	ELIE Pierre + LAFORME Hélène, 1722 JUIL 30, Beaumont
I	I	I
ELIE Jean + LABBE Jeanne, 1669 NOV 28, Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans	ELIE Jean + LABBE Jeanne, 1669 NOV 28, Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans	ELIE Jean + LABBE Jeanne, 1669 NOV 28, Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans

Si notre hypothèse concernant le changement de prénom de François Breton, né en 1806, devait être bonne, voici à quoi correspondrait son ascendance et celle des Kirouac originaires de Douglstown :

VI

BRETON François devenu notre Augustin en Gaspésie, né 27 janvier 1806, St-Gervais Bellechasse

V

BRETON Jean-Bte-Louis-François + GAGNÉ Catherine, 1805 MARS 6, Saint-Gervais-de-Bellechasse

IV

ELIE/BRETON Pierre + ROYER Geneviève, 1774 OCT 18, St-Charles-de-Bellechasse

III

ELIE Pierre-Marie + DORVAL Françoise, 1747 AVRIL 10, St-Vallier-de-Bellechasse

II

ELIE Pierre + LAFORME Hélène, 1722 JUIL 30, Beaumont

I

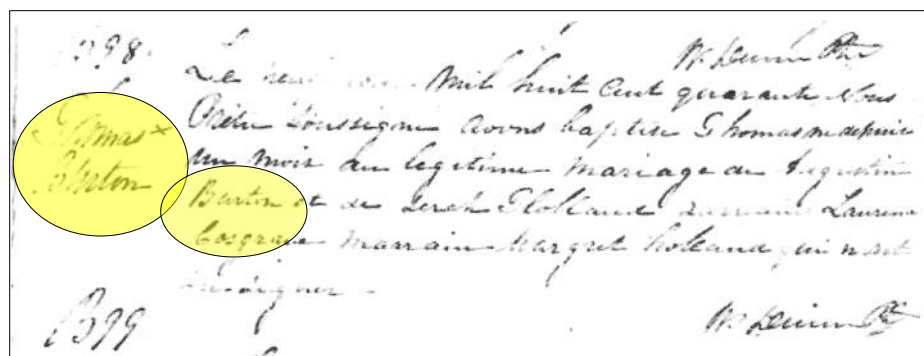
ELIE Jean + LABBE Jeanne, 1669 NOV 28, Ste-Famille-de-l'Île-d'Orléans

Malheureusement, la descendance de Pierre-Marie Elie et Françoise Dorval, troisième génération ci-dessus, n'a pas encore été testée. Nous croyons, à ce stade-ci, qu'il est important et nécessaire de trouver un descendant de ce couple pour lui offrir un test d'ADN-Y.

Les mêmes marqueurs spécifiques à la descendance d'Augustin Quirouet et Sarah Holland viendraient alors prouver que François Breton, né en 1806, est bien l'individu qui deviendra Augustin en Gaspésie.

Pour terminer, si cette hypothèse est avérée, cela expliquerait pourquoi nous avons cet acte de baptême à Percé en 1840 pour l'un des enfants du couple Quirouet/Holland. Le patronyme qu'on croyait être BURTON serait en fait BERTON, et il existe des cas où BERTON est une altération phonétique de la manière dont on prononçait BRETON⁶.

⁶NDLR : cette prononciation Berton est très proche de celle utilisée pour les familles Kirouac de L'Islet. En effet, selon Raymonde Kérouac-Harvey, dans le livre *L'Album*, publié en 1980, « le surnom général de la famille était Borton ». De plus, nos données de généalogie recensent aussi à ce jour plusieurs cas de Kirouac nommés Berton dans les régions de Cap-St-Ignace et L'Islet.



Dans l'acte de baptême du premier enfant du couple Quirouet/Holland, le 9 août 1840, ci-dessus, on note que le nom Quirouet a disparu et a été remplacé par le patronyme Burton. Étrange non ?

C'est un phénomène que nous connaissons bien chez les Kirouac. Le surnom Breton, utilisé par notre ancêtre Alexandre de Kervoach dit le Breton, s'est perpétué parmi plusieurs de ses descendants sur plusieurs générations après sa mort.

Voir KIROUAC François. *Quirouet/Quirouac : La lignée originaire de Douglstown. Où en sommes-nous dans nos recherches ? Le Trésor des Kirouac* no 138, p 39.

60^E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE DE LEROY CURWICK ET KAY RAFSON



Le 7 avril 2024, LeRoy Curwick et Kay Rafson, du Minnesota, célébraient leur 60^e anniversaire de mariage. On voit ici le couple en compagnie des deux plus jeunes sœurs de Leroy, de gauche à droite : Kay Rafson-Curwick, LeRoy Curwick, Valerie Curwick-Jakob et Virginia Curwick-Steinfadt. Nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur.

Photo : collection famille Curwick

Kay et LeRoy ont fêté leur 60^e anniversaire de mariage. Leur fille, Ann et son mari, Mike Hotz organisèrent une fête de famille dans leur résidence à St-Paul, Minnesota. Les frères et sœurs de Kay et LeRoy étaient présents ainsi que plusieurs neveux et nièces et leurs petits-enfants.

Ils sont retournés vivre au Minnesota en 1996. Ils habitent maintenant un appartement dans un complexe pour retraité indépendant à Andover, toujours au Minnesota. Ils ont quatre enfants, Tim, Ann, Rick et Bill, douze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Kay Rafson et LeRoy Curwick se sont mariés le 21 mars 1964 à l'église luthérienne St-Paul dans la ville de Minnesota, au Minnesota. Sally Rafson Petersen, la sœur de Kay était demoiselle d'honneur; Tom Jeffrey, un copain de LeRoy dans l'armée, était son témoin. Sally et Tom sont décédés.

Durant leurs 60 ans de mariage, Kay et LeRoy ont vécu à Minnesota où LeRoy terminait ses études pour obtenir un PhD à l'Université de Minnesota et pendant ce temps Kay travaillait à l'hôpital universitaire comme infirmière. Ensuite, ils ont vécu douze ans à Warwick, dans l'état de New York; puis douze ans à Upland, en Californie où LeRoy travaillait comme ingénieur en métallurgie.



Photo : collection famille Curwick

De gauche à droite : Ann Curwick-Hotz, ses parents, Kay Rafson et LeRoy Curwick, le frère de Kay et son épouse, Dennis et Karen Rafson ainsi que leur fille, Kristin Rafson-Blomme.

LE CERF-VOLANT QUI NE POUVAIT PAS VOLER ET AUTRES RÉCITS DE L'AVENUE MAY

Souvenirs d'enfance de Michael Menard

Revue de presse* par Marie Lussier Timperley

Michael Menard vient de publier ses souvenirs d'enfance, des anecdotes puissantes et qui nous rejoignent tous même si elles sont uniques. Michael, le deuxième de quatorze enfants, raconte son enfance dans une petite maison gris -sale de 900 pieds carrés sur l'Avenue May à Kankakee dont il se souvient de presque chaque détail.

Le titre du livre vient d'un cerf-volant dessiné par sa mère. Le cerf-volant ne pouvait pas voler, mais il était si beau que tout le monde l'adorait. Son récit est une tapisserie de résilience et d'espoir, démontrant que même un cerf-volant qui ne peut pas voler peut s'élever vers des hauteurs inimaginables.

Dans son livre, Mike Menard, diplômé de Kankakee Westview High School en 1969, et le second des 14 enfants de Paul et Arletta Menard, nous transporte dans le temps quand la vie était centrée sur la famille et le voisinage de son quartier. Il habite maintenant Nashville au Tennessee et vient de publier son troisième livre. Un livre totalement différent des deux premiers, deux succès de librairie sur le monde des affaires et de la finance : *A Fish in Your Ear: The New Discipline of Project Portfolio Management* et « *Corporate Transformation : A Guide to Survival and Success.* » (En français cela pourrait donner : *Un poisson dans l'oreille : La nouvelle discipline de la gestion de portefeuille de projets* et *Transformation d'entreprise : un guide pour la survie et le succès.*)

À dix-neuf ans, alors qu'il prenait soin de ses frères et sœurs, sans formation spéciale il a créé les *couches jetables* qui ont révolutionné l'industrie des produits absorbants. Il détient quatorze brevets et ses inventions génèrent annuellement des revenus de \$50 milliards.

Pas mal du tout pour un jeune qu'on dirigea vers une école de métier, car il n'avait pas ce qu'il faut pour continuer des études collégiales !

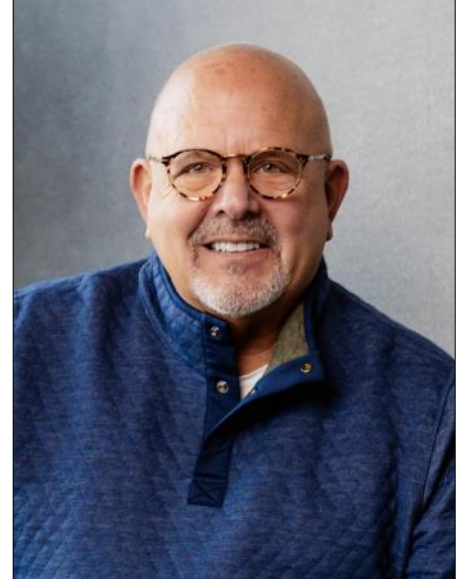
À 21 ans, Michael Menard est engagé par Johnson & Johnson pour faire fonctionner la machine à imprimer les plans. Vingt-cinq ans plus tard, il est nommé vice-président de l'ingénierie, un poste créé pour lui, avec responsabilité dans quarante-quatre pays.

À 73 ans, il vient de publier ses souvenirs d'enfance. Racontés avec humour, les récits font rire, mais touchent très profondément. En 326 pages, Michael tricote un narratif d'où ressort la résilience et l'espoir de s'en sortir quand on est élevé dans la pauvreté. C'est un itinéraire entre des situations déchirantes et désopilantes, impensables et universelles qui rejoignent tout humain qui cherche à s'en sortir. C'est un récit de rédemption, car on voit que la lumière peut jaillir des plus sombres ténèbres.

Le double message du livre de Michal Menard :

VOUS N'ÊTES PAS LE SEUL – VOUS N'ÊTES PAS SEUL

Au fur et à mesure qu'il écrivait ses souvenirs de jeunesse, racontant comment il survivait malgré les hauts et les bas de la vie dans une maison bourrée d'enfants, Michael commença à comprendre que ce genre



Michael Menard
(Photo : Joaquin Films Co.)

d'existence avait influencé sa vie beaucoup plus profondément qu'il avait pu l'imaginer.

Il dit que son livre l'a aidé à « grandir ». Il a eu d'intenses conversations avec des experts en comportement. Pour la première fois de sa vie, au fur et à mesure qu'il progressait dans ses recherches et la rédaction de son livre, il a connu une déprime.

Il ajoute qu'il « s'est forcé à retracer ses pas dans la maison du 118, avenue May Sud, à marcher à travers chaque pièce, ouvrant chaque porte en tenant la main du

**The Kite That Couldn't Fly: And Other May Avenue Stories* - Le texte français est un amalgame de l'article de Lee Provost publié le 30 mai 2024 dans Le *Daily Journal* de Kankakee, d'explications de l'auteur et de commentaires sur l'auteur lus sur divers site Web.

petit Michael de son enfance. Cela eut un effet thérapeutique. Un raz-de-marée d'émotions m'a englouti. »

Mais pourquoi donc revivre tout ça ? Pourquoi mettre sa vie à nue d'une telle façon ? « Peut-être parce que cela pourrait en aider d'autres. Peut-être dix autres. Peut-être 1000 autres. Peut-être même un million d'autres personnes. »

On connaît tous des périodes difficiles dans la vie, mais les expériences vécues par Michael et les siens sont vraiment hors du commun. *Les récits de l'avenue May* nous offrent un aperçu brutal et courageux d'un itinéraire que personne d'entre nous ne choisirait, et pourtant, dans un certain sens, nous y sommes tous mêlés. *Les récits de l'Avenue May* démontrent qu'on n'est **pas seul** et donnent aux lecteurs une chance de réfléchir sur des sujets dont on a désespérément besoin d'aborder.

Au départ, Michael Menard voulait léguer à ses cinq filles et à ses neuf petits-enfants quelques pages de l'histoire familiale. Mais quand il a consulté des experts en santé mentale, ses mémoires de jeunesse ont pris une nouvelle dimension et une nouvelle direction. Selon ces experts, ce que Michael et ses frères et sœurs avaient vécu se classe parmi les **troubles graves de stress post-traumatique de l'enfance**. Ceci expliquerait, entre autres, la drogue qui emporta deux de ses frères.

Les recherches de Michael soulevaient aussi une question brûlante à laquelle il se devait de répondre : le grand succès qu'il a connu dans sa vie, est-il dû aux expériences vécues dans son enfance ou en dépit de ce qu'il a traversé ?

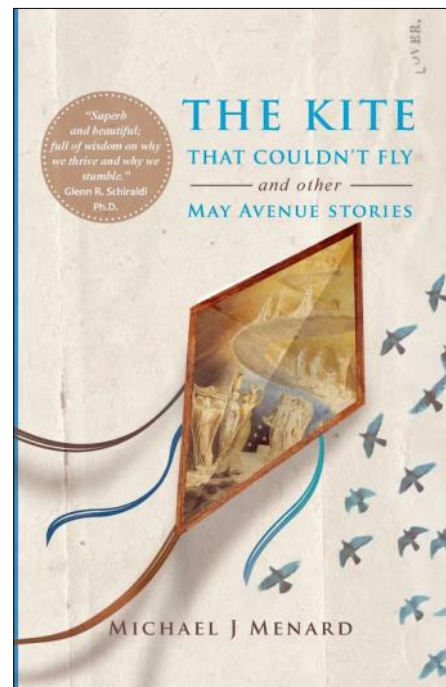
Dans son livre, Michael amalgame les souvenirs des faits avec des commentaires profonds, toujours conscient de la portée des drames de l'enfance et de leurs implications.

Les Récits de l'avenue May tournent autour de trois personnages principaux, sa mère, Arletta, une personne profondément dévouée et une femme aux nombreux talents. À ses enfants, Arletta enseigna l'amour, les relations interpersonnelles, l'espoir, la grâce et la miséricorde... et un principe essentiel : **il ne faut jamais abandonner**. Arletta enseigna aussi à ses enfants le pouvoir de la gratitude : être reconnaissant même pour une seule faible ampoule électrique. Elle leur fit découvrir Jésus et l'amour de Dieu qui est tout autour de nous. Grâce à ses sages paroles, ses enfants ont appris à pardonner, surtout à leur père Paul.

Leur père Paul Menard, était entièrement contre le *livre*, i.e., la bible. Lui aussi avait été une victime dans son enfance, il avait vécu des drames profonds. En réaction, adulte il se faisait mourir à l'ouvrage à essayer de fournir le strict minimum aux seize membres de sa famille. Malheureusement il enseigna à ses enfants presque seulement les mauvaises leçons de vie : comment tricher, voler et battre ses ennemis. Heureusement Paul leur enseigna aussi comment se tenir debout, se défendre, résister aux tyrans, tenir tête aux brutes. Enfin il leur enseigna à toujours être fiers de s'appeler « Menard ».

Jamie, l'aîné des quatorze enfants, est souvent au centre des *Récits de l'Avenue May*. Tout comme son père, il était un dur à cuire, un bagarreur et un fauteur de trouble qui détestait l'école. Il avait pourtant un cœur d'or et une voix en or qui lui gagnait tous les cœurs et tous les premiers rôles dans les spectacles scolaires. Découvrez comment Jamie s'est transformé. D'un adolescent violent, il est devenu un mari et un père en or et un principal d'école.

Découvrez comment Polly et Michael ont fabriqué des gants en peau de souris parce que leur maison en était infestée.



Découvrez le cerf-volant qui ne pouvait pas voler. Voyez ce que c'est que d'avoir la foi, de croire que le Seigneur fournira l'essentiel même quand le garde-manger est vide.

Découvrez et comprenez l'alchimie entre dureté et tendresse qui a créé des femmes extraordinaires et des hommes solides.

Les drames complexes vécus dans l'enfance peuvent ou nous détruire ou faire jaillir le meilleur de soi.

Les Récits de l'Avenue May prouvent qu'il est toujours possible de s'en sortir, qu'importe la situation et le milieu.

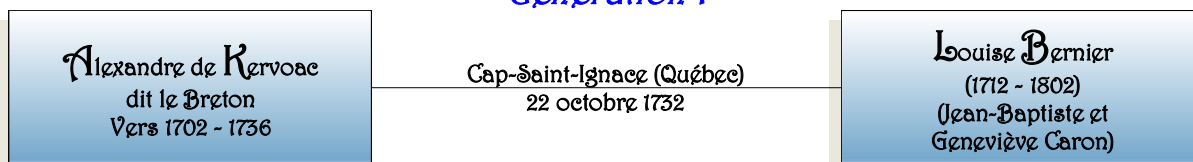
Si vous avez l'impression que quelque chose a besoin de changer dans votre vie, ou devrait changer, ce livre est peut-être celui que vous devriez lire. On peut commander le livre en ligne (version anglaise seulement).

Pour en savoir davantage et découvrir : MAY AVENUE FOUNDATION, PROMISE OF HEALING, visiter la page Facebook de Michael Menard à :

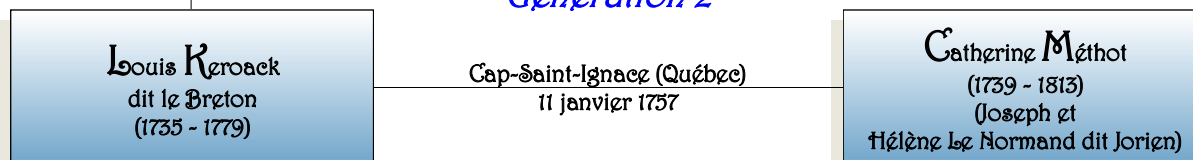
<https://facebook.com/authormmenard>

Ascendance de Michaël Ménard

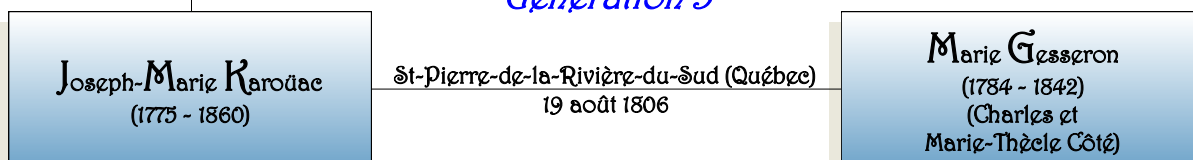
Génération 1



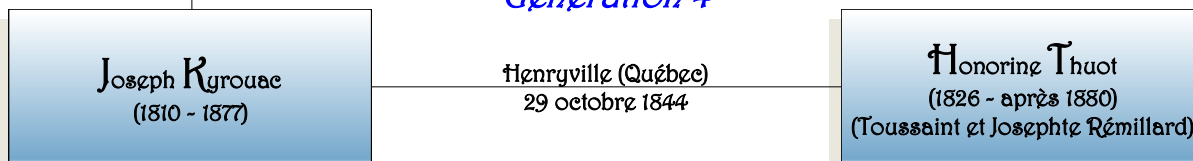
Génération 2



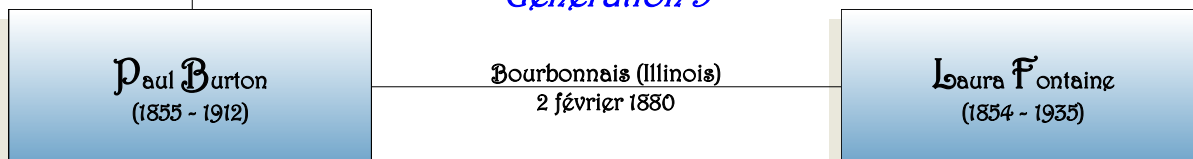
Génération 3



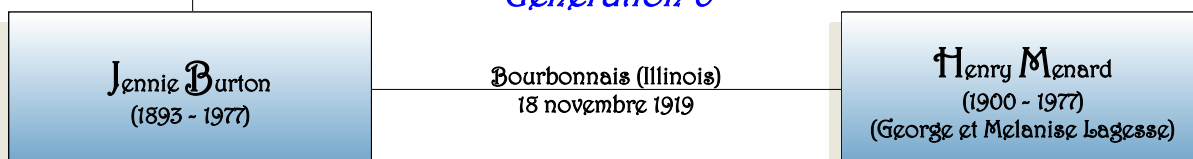
Génération 4



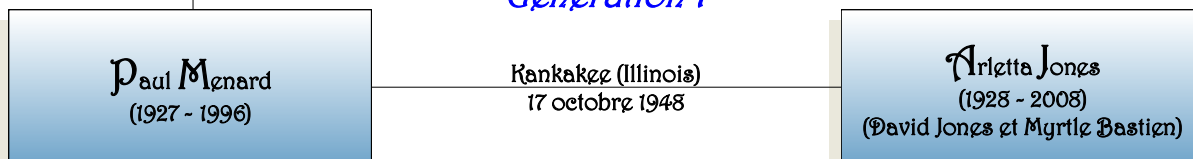
Génération 5



Génération 6



Génération 7



Génération 8



BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 2023 (Non vérifié)

René Kirouac, trésorier

Les résultats financiers de l'année 2023 présentent un solde négatif des produits sur les charges de **(1 591,64 \$)**. Ce déficit exprime la volonté du conseil d'administration de diminuer le solde à présenter, aux résultats financiers, concernant les coûts de développement du site Web. Nous nous sommes entendus de présenter un montant de **1 500 \$** en 2023. Il restera un solde de **4 578,42 \$** à imputer aux années ultérieures. Il s'agit d'une simple présentation comptable, car l'AFK n'a pas de compte à payer.

Quant au nombre de membres, il est de 122, soit 10 de moins qu'en 2022.

Concernant les **produits**, ceux-ci ont diminué de **604,62 \$** par rapport à 2022. Cette diminution est attribuable à deux items : *dons et recouvrement* (**1 491,22 \$**) et *cotisations annuelles* (**360,00 \$**). Il est à noter qu'en 2022, deux généreux donateurs ont versé respectivement 1 000 \$ et 500 \$. En

2023, les dons totalisent plus de 1 000 \$. Un grand MERCI de la part des membres du conseil d'administration ! Quant aux cotisations annuelles, leur décroissance correspond à la diminution du nombre de membres.

À l'item *Dons et recouvrement*, on peut remarquer une augmentation de 450,24 \$ concernant les revenus du *Fonds Jacques Kirouac*. Cette hausse résulte de l'ajout d'une somme de 6 050 \$ provenant de la succession Jacques Kirouac, et à l'augmentation du taux de rendement annuel des Parts en Capital de Desjardins qui est passé de 5,35 % à 6,00 %.

Concernant l'item **Divers**, on remarquera des ventes de volumes totalisant **1 235 \$**.

Quant au total des **charges**, il a augmenté de **1 077,66 \$** par rapport à 2022. L'essentiel de cette croissance provient de deux items : *Dossier généalogique* (**1 356,83 \$**)

et *Divers* **2 352,28 \$**. Le premier a vu ses coûts relatifs à des analyses d'ADN diminuer de près de **1 400 \$** et, pour le second, des dépenses exceptionnelles se sont ajoutées concernant, entre autres : l'achat de deux disques rigides externes de marque Seagate, l'impression du volume *Jack Kerouac et le Québec*, la fabrication de la plaque commémorative à installer dans la chapelle à L'Islet-sur-Mer et, enfin, un coût applicable à différents travaux portant sur le site Web.



Dépenses reliées à la publication du *Trésor*

Le tableau ci-dessous présente les dépenses consacrées aux trois numéros de notre revue, *Le Trésor des Kirouac*, pour l'année 2023

Numéro du bulletin	141	142	143	TOTAL
Coût de production	732,07 \$	827,11 \$	1 037,37 \$	2 596,55 \$

Révision des états financiers de l'année 2023

Le 29 mars 2024

Monsieur François Kirouac, président

Le trésorier de l'Association des familles Kirouac, René Kirouac, m'a remis une copie des résultats financiers de l'année 2023. Je les ai examinés et je lui ai demandé quelques informations supplémentaires.

Le trésorier a très bien répondu à mes questions, donc j'atteste que les résultats financiers 2023 sont exacts et correspondent aux informations complémentaires fournies en annexe par le trésorier.

Mercédès Bolduc, G.C.C.

Révisseuse nommée par l'assemblée générale du 9 septembre 2023

PRODUITS (Revenus)

COTISATIONS ANNUELLES	2023	2022
Membres réguliers (79) ; (90)	1 744, 00 \$	1 996, 00 \$
Membres bienfaiteurs (38) ; (41)	999, 00 \$	1 107, 00 \$
Sous-total	2 743, 00\$	3 103, 00\$
PRIMES ET INTÉRÊTS		
Échange d'argent américain	374, 88\$	207, 50\$
Ristournes et Intérêts gagnés	8, 39\$	9, 28\$
Sous-total	383, 27 \$	216, 78 \$
DONS ET RECOUVREMENT		
<i>Fonds Jacques Kirouac</i>	1 520,24 \$	1 070,00 \$
<i>Fonds Jacques Kirouac (ristourne)</i>		
Dons (budget de fonctionnement)	973, 31\$	2 407, 30 \$
Dons (budget de recherche)	51, 00 \$	557, 50 \$
Recouvrement	26,03 \$	27,00 \$
Sous-total	2 570, 58 \$	4 061, 80 \$
FÊTE ANNUELLE		
Surplus de la fête annuelle	145,11 \$	
Sous-total	145, 11 \$	0, 00 \$
OBJETS PROMOTIONNELS		
Vente de revues		300, 00 \$
Vente du livre Jack Kerouac et le Québec (34)	680,00 \$	
Vente de divers livres à la rencontre de L'Islet (Dons de Jacques Kirouac et autres)	535,00 \$	
Vente du volume sur l'Ancêtre et sa famille (1) ; (0)	20,00 \$	
Sous-total	1 235, 00 \$	300, 00 \$
TOTAL DES PRODUITS (Revenus)	7 076, 96 \$	7 681, 58 \$

CHARGES (Dépenses)

ADMINISTRATION	2023	2022
Ministère du revenu (Déclaration annuelle)	38,00 \$	37,00 \$
Assurance biens et responsabilité civile ; (12/12 mois)		40,00 \$
Redevances (FFSQ : 2,00 \$/membre/année)	262,00 \$	220,00 \$
Frais bancaires (livrets)	126,15 \$	111,40 \$
Frais PayPal	55,29 \$	59,45 \$
Sous-total	481,44 \$	467,85 \$
BULLETIN LE TRÉSOR (no 141 à 143) (138 à 140)		
Honoraire superviseur		100,00 \$
Impression	1 280,86 \$	1 460,30 \$
Manutention	154,12 \$	176,94 \$
Frais postaux (Canada)	664,90 \$	479,29 \$
Frais postaux (États-Unis et outremer)	496,67 \$	522,23 \$
Sous-total	2 596,55 \$	2 738,76 \$
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION		
Timbres-poste	504,90 \$	515,16 \$
Reprographie	128,50 \$	76,20 \$
Papeterie, enveloppes et cartes	243,30 \$	74,51 \$
Sous-total	876,70 \$	665,87 \$
DOSSIER GÉNÉALOGIQUE (Recherche)		
Abonnements (Ancestry, BMS2000 et généalogie-Québec-Drouin)	492,56 \$	459,22 \$
Frais pour analyse ADN (Ancestry)	332,14 \$	1 722,31 \$
Sous-total	824,70 \$	2 181,53 \$
DIVERS		
Site Web (solde à payer 4 578,42 \$; 5 526.54 \$)	1 500,00 \$	1 000,00 \$
Hébergement du site Web 2023 ; 2022	379,42 \$	412,46 \$
Nom de domaine pour les deux sites Web (Fr et Ang) 2023 ; 2022	19,08 \$	36,47 \$
Droit d'auteur pour photos dans la revue		88,00 \$
Achat de deux disques durs externes Seagate pour les archives de l'AFK	195,90 \$	
Cadeau de l'AFK à François Kirouac remis lors de la rencontre à L'Islet	150,00 \$	
Impression du livre Jack Kerouac et le Québec (45 exemplaires)	822,74 \$	
Plaque commémorative de L'Islet	822,07 \$	
Sous-total	3 889,21 \$	1 536,93 \$
TOTAL DES CHARGES (Dépenses)	8 668,60 \$	7 590,94 \$
EXCÉDENT DES PRODUITS (Revenus) SUR LES CHARGES (Dépenses)	(1591,64 \$)	90,64 \$

COMPTE DE BANQUE AU 31 DÉCEMBRE	2023	2022
Solde au 31 décembre précédent	8 124, 43 \$	11 572, 42 \$
Encaissements du 1 ^{er} janvier au 31 décembre	12 631, 72 \$	7 315, 58 \$
Déboursés du 1 ^{er} janvier au 31 décembre	14 489, 15 \$	10 763, 57 \$
Solde à la fin de l'exercice au 31 décembre	6 267, 00 \$	8 124, 43 \$

Rapport du Fonds Jacques Kirouac

Bilan du 8 juin 2004 au 31 décembre 2023

- En 2004, placement de 20 000 \$ à la Caisse populaire Plateau Moncalm.
- À partir de 2023, un montant de 6 050 \$ provenant de la succession Jacques Kirouac s'est ajouté totalisant 26 050 \$.

REVENUS DU FONDS

PRODUITS DU FONDS			
Année	Intérêt	Ristourne	Total
2004	425,00 \$		425,00 \$
2005	850,00 \$		850,00 \$
2006	850,00 \$	106,49 \$	956,49 \$
2007	850,00 \$	91,78 \$	941,78 \$
2008	850,00 \$	86,66 \$	936,66 \$
2009	687,11 \$	35,44 \$	722,55 \$
2010	850,00 \$	40,85 \$	890,85 \$
2011	850,00 \$		850,00 \$
2012	852,33 \$		852,33 \$
2013	850,00 \$		850,00 \$
2014	850,00 \$		850,00 \$
2015	774,39 \$		774,39 \$
2016	701,92 \$		701,92 \$
2017	817,12 \$		817,12 \$
2018	850,00 \$		850,00 \$
2019	850,00 \$		850,00 \$
2020	850,00 \$		850,00 \$
2021	852,33 \$		852,33 \$
2022	1 070,00 \$		1070,00 \$
2023	1 520,24 \$		1520,24 \$
Totaux :	17 050,44 \$	361,22 \$	17 411,66 \$

Note concernant le Fonds Jacques Kirouac

Vous trouverez ci-joint, un rapport concernant le *Fonds Jacques Kirouac* depuis sa création. À la page suivante, on peut y constater son impact sur le bilan financier de l'Association pour chaque année, ainsi que pour l'ensemble de la période, soit de 2004 à 2023. À noter qu'en début de cette année 2023 s'est ajouté un montant de **6 050 \$** provenant de la succession du fondateur. Le *Fonds Jacques Kirouac* totalise maintenant **26 050 \$**.

À noter que le taux de rendement annuel peut varier à la suite de l'assemblée générale de la Fédération des caisses Desjardins du Québec.

1^{er} placement : dépôt à terme de cinq ans, du 8 juin 2004 au 11 juin 2009, à un taux de 4,25% ;

2^e placement : dépôt à terme convertible, du 12 juin 2009 au 30 octobre 2009, à un taux de 1,5% ;

3^e placement : parts permanentes de la caisse populaire à partir du 30 octobre 2009, à un taux de 4,25% ;

N.B. : Du 1^{er} janvier au 30 juin 2015 le taux a été fixé à 4,25% et, à partir du 1^{er} juillet 2015, le taux a été établi à 3,5% ; à compter du 1^{er} janvier 2017 le taux est passé à 2,75% ;

4^e placement : parts de Capital Fédération à partir du 10 février 2017, à un taux de 4,25%, suivi d'un nouveau taux de 5,35% en 2022 et d'un taux de 6,00% en 2023.

RETOMBÉES DU *FONDS JACQUES KIROUAC*

RÉSULTATS FINANCIERS ANNUELS				Résultats sans le <i>fonds</i>		Nombre de membres
Année	Produits	Charges	Produits - charges	(Produits - Fonds) - charges	% <i>Fonds</i> sur produits totaux	
2004	6 085,57 \$	5 694,78 \$	390,79 \$	(34,21 \$)	7,0%	167
2005	5 990,91 \$	4 404,87 \$	1 586,04 \$	736,04 \$	14,2%	171
2006	6 887,64 \$	7 424,34 \$	(536,70 \$)	(1 493,19 \$)	13,9%	163
2007	5 667,63 \$	5 275,23 \$	392,40 \$	(549,38 \$)	16,6%	165
2008	6 767,90 \$	6 710,98 \$	56,92 \$	(879,74 \$)	13,8%	161
2009	5 218,30 \$	4 484,59 \$	733,71 \$	11,16 \$	13,8%	152
2010	6 065,88 \$	4 627,34 \$	1 438,54 \$	547,69 \$	14,7%	156
2011	6 173,67 \$	5 282,47 \$	891,20 \$	41,20 \$	13,8%	178
2012	7 399,94 \$	7 256,21 \$	143,73 \$	(708,60 \$)	11,5%	174
2013	8 563,59 \$	8 527,74 \$	35,85 \$	(814,15 \$)	9,9%	158
2014	5 009,70 \$	4 962,32 \$	47,38 \$	(802,62 \$)	17,0%	134
2015	5 689,93 \$	5 656,96 \$	32,97 \$	(741,42 \$)	13,6%	148
2016	5 333,03 \$	5 320,08 \$	12,95 \$	(688,97 \$)	13,2%	137
2017	5 529,61 \$	5 478,66 \$	50,95 \$	(766,17 \$)	14,8%	139
2018	7 234,01 \$	6 036,25 \$	1 197,76 \$	347,76 \$	11,8%	149
2019	5 925,52 \$	5 168,93 \$	756,59 \$	(93,41 \$)	14,3%	137
2020	5 691,01 \$	5 098,18 \$	592,83 \$	(257,17 \$)	14,9%	124
2021	4 834,73 \$	4 814,07 \$	20,66 \$	(831,67 \$)	17,6%	111
2022	7 681,58 \$	7 590,94 \$	90,64 \$	(979,36 \$)	13,9%	132
2023	7 076,96 \$	7 168,60 \$	(91,64 \$)	(1 611,88 \$)	21,5%	122
Cumulatif			7 843,56 \$	(9 568,10 \$)		

C'est lors du 25^e anniversaire de l'Association des familles Kirouac, qui eut lieu à Longueuil les 2 et 3 août 2003, que Jacques Kirouac annonça en compagnie de son épouse, Alberte Garon, qu'il avait l'intention de donner un montant de 20 000 \$ à l'Association. Le 15 mai suivant, le conseil d'administration, en collaboration avec le donateur, créait le *Fonds Jacques Kirouac* dont les intérêts servent maintenant à la gestion de notre association. Comme on peut le constater ci-dessus, ce généreux don, qu'il a de nouveau enrichi à son décès en 2019, a contribué grandement depuis vingt ans à la vie de notre association.



Descendance de Kervoach par les femmes

MARIE LABERGE

Recherche généalogique par André St-Arnaud

Marie Laberge est née à Québec le 29 novembre 1950. Elle est la fille de Paul-André Laberge (1917-1992), secrétaire général de l'Université Laval (1962-1975) et de Rita Ménard (1917-2005). Elle étudia la danse avec Mme Ludmilla Chiriaeff. Étudiante en journalisme à l'Université Laval; elle participe aux activités de la troupe des Treize en 1970 et délaisse alors le journalisme pour entrer au Conservatoire d'art dramatique de Québec. De comédienne à Québec, elle aborde très tôt la mise en scène et l'enseignement en art dramatique. Elle consacre par la suite la majeure partie de son temps à l'écriture. Elle a aussi travaillé comme scénariste pour divers cinéastes.

Elle a été administratrice du **Théâtre du Trident** à Québec (1977-1980) et du **CEAD** (Centre des auteurs dramatiques) (1978-1981), dont elle a été la présidente de 1987 à 1989. Elle a aussi été membre du comité organisateur des *États généraux du théâtre professionnel au Québec*.

Son travail comme auteur dramatique et metteur en scène a été reconnu dans le monde entier. Depuis son premier roman, *Quelques adieux*, paru en 1984, Marie Laberge a remporté plusieurs distinctions ici et en France. Elle a publié onze romans dont *La trilogie - Le goût du bonheur*, qui s'est vendu à plus de 900 000 exemplaires. Elle a écrit plus d'une vingtaine de pièces de théâtre qui ont toutes été produites sur scène.

Prix et reconnaissances :

- 1981 - Prix du gouverneur général du Canada, théâtre, pour *Avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*
- 1988 - Chevalier de l'ordre des arts et des lettres de France
- 1989 - Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France pour *L'Homme gris*
- 1995 - Officier de l'Ordre des arts et des lettres de France. Au Québec, prix du grand public, prix des lectrices et prix des libraires, en 1993, 1997, 1999, 2001, 2002, 2008, 2011, 2016
- 1993 - Prix Gémeaux pour *Oublier*, catégorie Émission dramatique
- 2004 - Chevalier de l'Ordre de la Pléiade de France et Chevalière de l'Ordre du Québec
- 2015 - Compagne de l'Ordre des arts et des lettres du Québec
- 2016 - Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec



Marie Laberge

Source de la photo : Asclepias, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons

Son roman épistolaire, *Les lettres de Martha* (2009) est devenu un roman audio en 2019. Pour suivre Marie Laberge, visionnez les vidéos disponibles sur internet.

Source:

<https://www.babelio.com/auteur/Marie-Laberge/12749>

Autres sources:

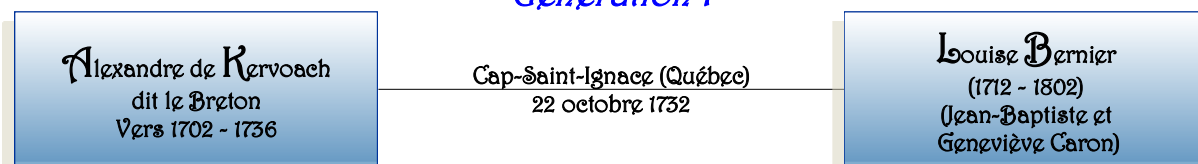
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/marie-laberge>

<http://www.marielaberge.com/biographie/1992>

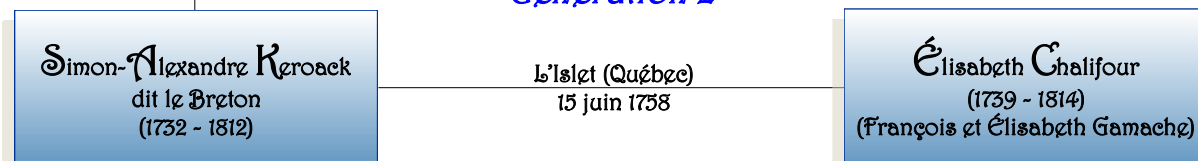
https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Laberge

Ascendance de Marie Laberge

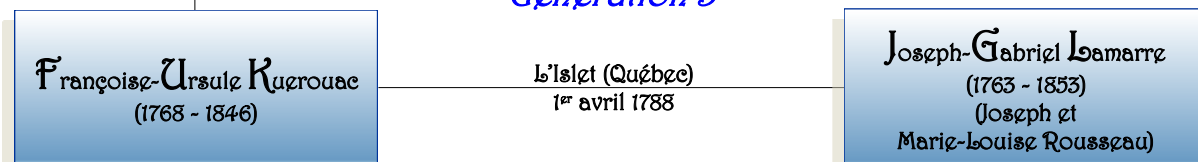
Génération 1



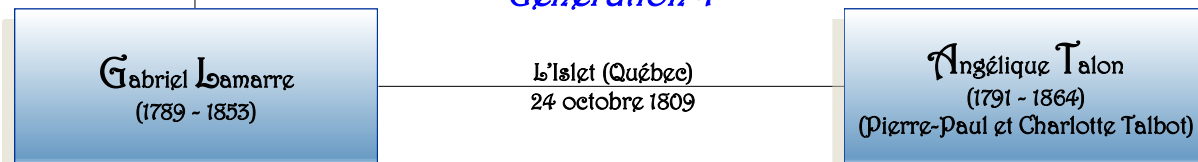
Génération 2



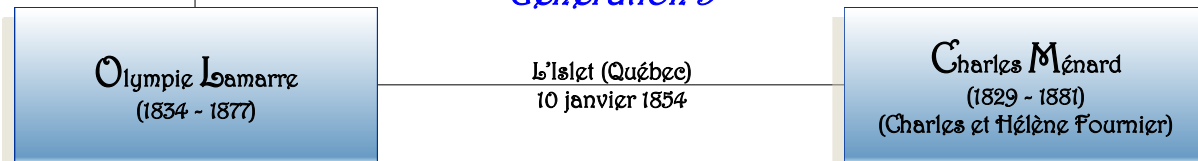
Génération 3



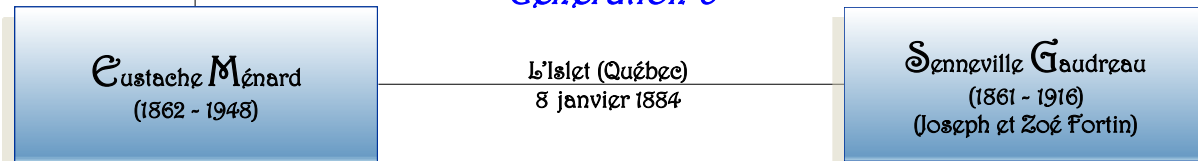
Génération 4



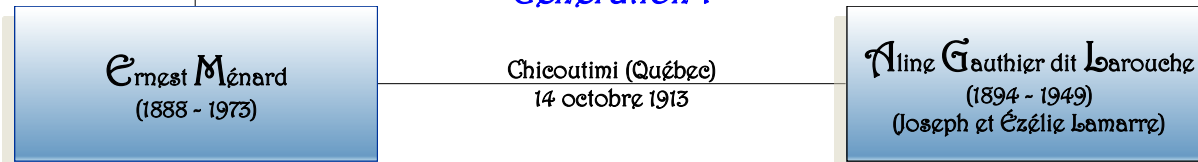
Génération 5



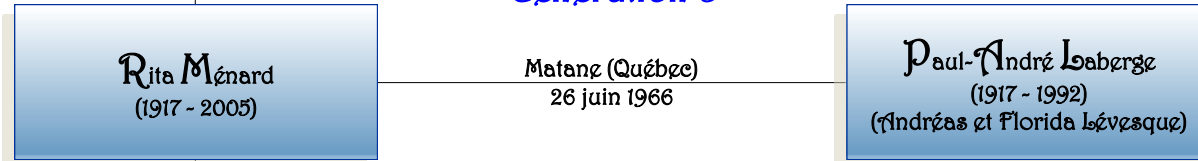
Génération 6



Génération 7



Génération 8



Génération 9



Descendance de Kervoach par les femmes

Simon Durivage

Recherche généalogique par André St-Arnaud

Joseph-Yves-Simon Durivage est né le 10 décembre 1944 à Montréal, il est le fils de Paul Durivage (1916-1957) et de Reine Ménard (1913-2008). Il a obtenu un baccalauréat en science politique de l'Université de Montréal en 1968. Il a été engagé par Radio-Canada en 1968 comme collaborateur à l'émission *Présent*. Pendant près de cinquante ans, il a animé plusieurs émissions *Consommateurs avertis* dans les années 70, *Enjeux*, *Le Point* dans les années 80, *Montréal-Express*, *Montréal ce soir*. Il était aussi impliqué dans les soirées électorales.

De l'automne 1997 au printemps 2002, il travaille à TVA où il était chef d'antenne du TVA édition réseau, et animait le bulletin de nouvelles de 22 h. En 2002, il quittait TVA pour retourner à Radio-Canada. De 2004 à 2006, il animait l'émission d'actualité *simondurivage.com*. Dès 2006, il est chef d'antenne pendant la journée au Réseau de l'information (RDI), la chaîne d'information continue de Radio-Canada et restera en fonction presque dix ans.

Il anime aussi *Le Club des ex*, à RDI, un concept utilisant trois anciens députés de l'Assemblée nationale qui commentent des événements politiques ou sociaux pendant 60 minutes du lundi au jeudi à 12 h 30 à RDI. Ce concept est repris le vendredi avec des députés actuels de l'Assemblée nationale ou de la Chambre des communes, dans *Le match des élus*.

L'animateur vedette de Radio-Canada, originaire de Farnham en Estrie, débutait à la télé de Radio Canada en 1968 et prit sa retraite le 19 juin 2015 après 47 ans de carrière. Depuis 2015, il est administrateur de la Chambre de Commerce Française au Canada.

Le 10 septembre 2020, Radio-Canada annonçait *Les mille et une couleurs de Simon Durivage*. Sa retraite créative! Il joue du piano depuis son



Simon Durivage (Photo : Asclepias, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

adolescence et pratique encore chaque jour, une heure et plus. Un an avant sa retraite, il découvrit pinceau et couleurs. Il précise qu'il n'est pas dessinateur, mais aime jouer avec les formes et les couleurs. Durant la pandémie, ce jeu devint un exutoire efficace. Ainsi il a produit une collection de tableaux abstraits qui a fait l'objet d'une première exposition à la Galerie Québec Art à Québec à l'automne 2020. Les profits de la vente vont à la fondation FENDLI, un organisme à but non lucratif, dont il est administrateur, et qui finance un orphelinat à Haïti.

Sa carrière a été couronnée de cinq prix Gémeaux, du prix René-Lévesque en 1996, et du prix Métrostar - *personnalité télévision de l'année* en 2001; et il est membre de l'Ordre du Canada depuis 2014.

Source : Wikipédia et plusieurs sites Web

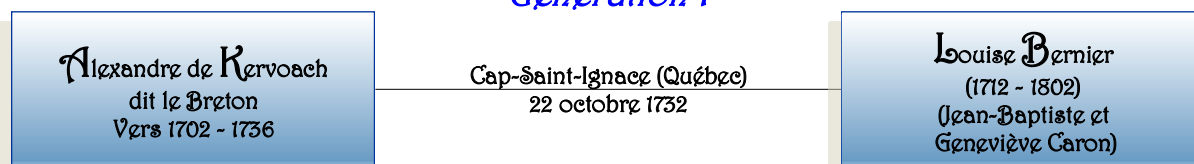
Ascendances Kirouac par les femmes

Simon Durivage et Marie Laberge partagent les mêmes arrière-grands-parents, Eustache Ménard et Senneville Gaudreau. Ils sont donc des petits-cousins. Mais ces deux figures médiatiques partagent aussi la même descendante d'Alexandre de Kervoach, Françoise-Ursule (1768-1846).

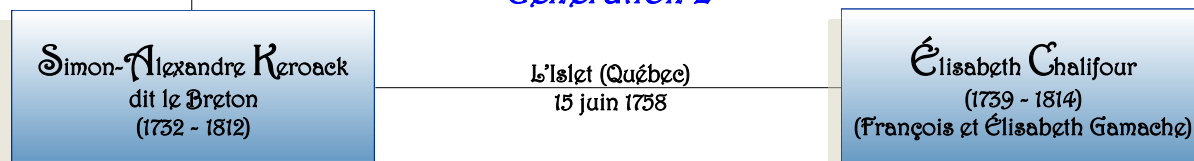
Parmi les autres personnalités recensées dans cette série d'ascendances par les femmes, Françoise-Ursule est aussi l'ancêtre de : Pascal Bérubé, député du Parti Québécois; Nathan-Christopher Fillion, acteur, vedette de la série américaine *The Rookie* depuis 2018; Bernard Lamarre, ingénieur; Linda Lemay, auteure-compositrice-interprète ; Valérie Plante, mairesse de Montréal depuis 2017; Henri Poitras, comédien, interprète de *Jambe-de-bois* dans *Les Belles histoires des Pays-d'en-Haut*. (Voir le *Trésor des Kirouac* hors-série no 10 : <https://irp.cdn-website.com/7bb0d2a7/files/uploaded/F-1.5.1%20Hors-s%C3%A9rie%2010.pdf>)

Ascendance de Simon Durivage

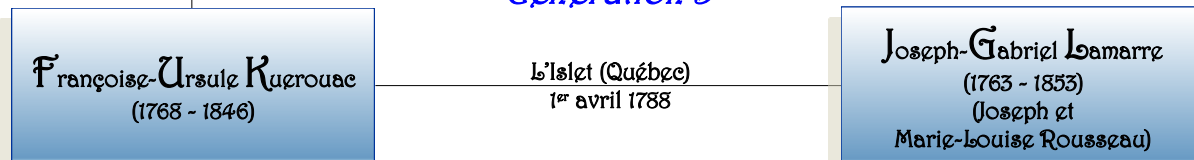
Génération 1



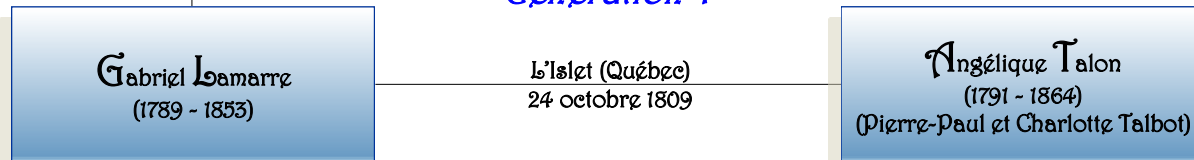
Génération 2



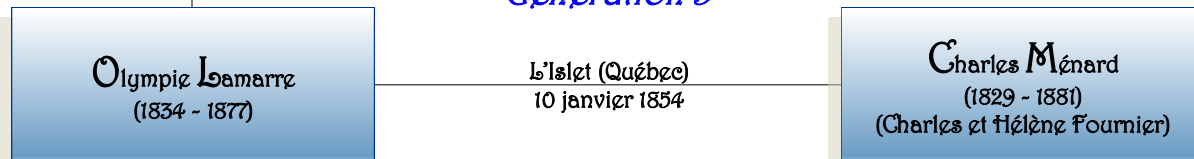
Génération 3



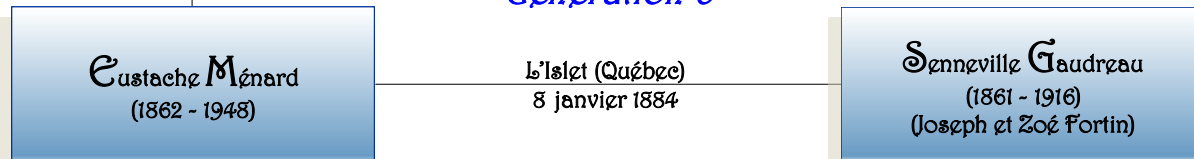
Génération 4



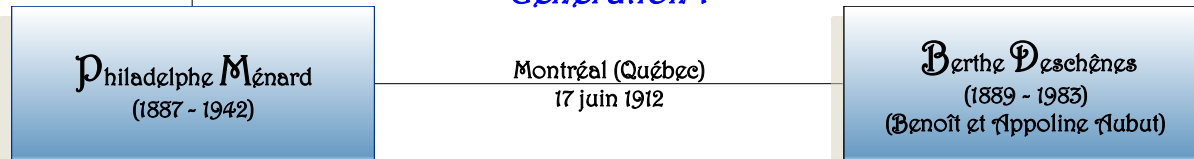
Génération 5



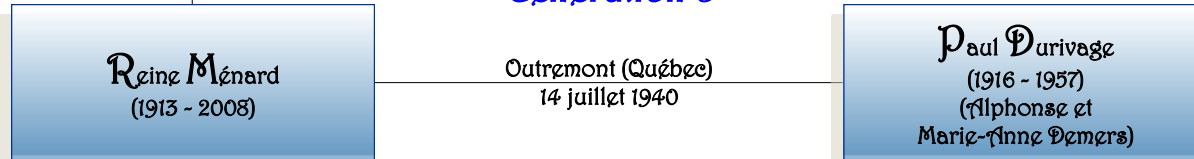
Génération 6



Génération 7



Génération 8



Génération 9



NOUVELLES BRÈVES



La plaque en hommage à Élisabeth Chalifour et Simon-Alexandre Keroack dévoilée par notre association à L'Islet, le 9 septembre 2023, est maintenant installée en permanence durant la saison touristique à l'intérieur de la chapelle des Marins à L'Islet.

Merci aux descendants de ce couple pour cette installation : André Kirouac et son fils, Étienne, ainsi qu'à son frère, Serge Kirouac, membre du conseil municipal de L'Islet et membre du CA de l'AFK.

5^e anniversaire du décès du président fondateur de notre association



Le 21 juillet 2024 marque le 5^e anniversaire du décès du président fondateur de notre association, Jacques Kirouac.

C'est sur l'initiative de Jacques Kirouac que se réunissait, à l'Université Laval, à Sainte-Foy, le 20 novembre 1978, une quinzaine de personnes dont l'intention première était de préparer un grand rassemblement de tous les descendants de Maurice Louis Le Bris de Kervoach, mieux connu auprès de ses contemporains sous le nom d'Alexandre de Kervoach. Ce premier rassemblement a eu lieu les 16 et 17 août 1980 à L'Islet-sur-Mer.

On le voit ici soulevant un cadeau qui lui avait été remis pour souligner son initiative.

IN MEMORIAM

CORMIER, LEE ROY

(1931-2024)

Lee Roy Cormier est décédé à Saint-Boniface, Manitoba, le 9 mars 2024. Il laisse en deuil Lilianne (née Kirouac, **GFK 01752**) son épouse depuis 71 ans et leurs sept enfants : Gilbert (Chantal), Hélène Leipsic (Michael), Clément (Jacqueline), Michel (Raelene), Louis, Denise, et Pierre; de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ses funérailles ont été célébrées le 15 mars 2024 à la Cathédrale de Saint-Boniface.

CURWICK, DOROTHY

(1930-2024)

Dorothy Curwick de Rush City, Minnesota, est décédée dans son sommeil le 30 mai 2024 à l'âge de 94 ans. Née Dorothy Eunice Sandling le 22 mars 1930 à Lancaster au Texas. Elle était la fille d'Eugene et Alice (Pendarvis) Sandling. Elle était la douzième de treize enfants et la dernière survivante. À l'âge de quinze ans, Dorothy a rencontré l'amour de sa vie George Leo Curwick, un marin Américain stationné à Lancaster, Texas. Ils se sont mariés le 23 janvier 1946. Dorothy a été une « femme au foyer » toute sa vie. Dorothy et George se sont aimés pendant 78 années. Mais Dorothy disait toujours que son premier amour était Jésus et que George passait en second. Ils ont eu douze enfants et la famille compte maintenant 156 personnes. Lui survivent, son mari, George « Bud » Curwick, ses enfants Shirley (Bill) Wald, Judy (John) Digaetano, Patricia Curwick, Richard (Vicki) Curwick, Rita (Steve) Moynagh, Joseph (Brenda) Curwick, David (Debbie) Curwick, Thomas (Renee) Curwick, Caroline (Ken) Kirchberg, Mark (Barbara) Curwick, Jane (Chuck) Borg; 48 petits-enfants, 75 arrière-petits-enfants et 21 arrière-arrière-petits-enfants; des beaux-frères, James Curwick, Gene et

Barb Curwick, Rosemary et Gene Bakke et une large parenté. Elle a rejoint ses parents Eugene et Alice Sandling, ses frères et sœurs; une fille Laura Leary; des petits-enfants, James Robert Digaetano, Danielle Osborne, Sarah Curwick, Kimberly Curwick, Jordan Hubbard; et des beaux-frères et belles-sœurs. La messe des funérailles a été célébrée le 12 juin 2024 par le père Matt Shireman à l'église catholique Sacred Heart de Rush City. Elle est enterrée au cimetière Sacred Hearts de Crescent Lake, à Webster au Wisconsin.

GAUTHIER, NICOLE

(1941-2024)

Est décédée subitement à sa résidence, le 18 avril 2024, à l'âge de 83 ans, Nicole Gauthier, épouse d'Adrien Girard. Elle était la fille de Georges William Gauthier et de Marie-Desneiges Villeneuve et la **petite-fille de Marie Keroack (GFK 02480)** et Wilfrid Villeneuve. Elle laisse dans le deuil son époux, Adrien Girard; ses enfants : Guylaine Girard (Yves Dionne), Denis (Jacinthe Savoie), feu Mario; ses petits-enfants : Joey Girard Yockell (Jessika Bouchard), Kim Girard Yockell (Marie-Lise Tremblay), Jennifer Girard (Kevin Lecavalier), Joanny Girard (Jess Wheeler); ses arrière-petits-enfants : Naomie, Zack, Félix, Alexis, Alyson, Emma et Rebecca. Elle était la sœur de : Majoric Gauthier (feu Marielle Anderson, feu Lise Gosselin), Gabriel (feu Yvette Bélanger), Gaétane (feu Réal Tremblay), Judith (André Gaudreault), feu René (feu Jeanne Fillion), feu Charles-Arthur (feu Marie-Ange Gauthier), feu Georges-William (feu Brigitte Tremblay), feu Wilbrod (feu Thérèse Bouchard), feu Hubert (Laetitia Bélanger), feu Jean-Baptiste (feu Thérèse Moreau), feu David (Lucille Blackburn); la belle-sœur de : René Girard (feu Raymonde Fortin, Annette Gosselin), Marguerite (feu Wilbrod Girard), Jean-Eudes, Lucien (Monique Desgagné), Claude (Pauline Fortin), Philippe (Claudine

Blackburn), Guy (Lise Lavoie), Noëlla, feu Marie-Paule (feu Élie Gauthier), feu Claire (feu Édouard Gauthier), feu Roland (feu Marguerite Bouchard), feu Marcel (Nicole Girard).

HURTUBISE BROUILLET,

MONIQUE

(1930-2024)

C'est avec tristesse que nous annonçons que Monique Hurtubise Brouillet est décédée le 27 avril 2024 paisiblement à son domicile à Montréal entourée de sa famille. Elle était la fille de feu Alfred Hurtubise et de feu Germaine Kirouac (**GFK 00842**) et elle était l'épouse de feu Hubert Brouillet. Elle laisse dans le deuil, ses quatre filles Anne-Marie (Jocelyn), Martine (Chuck), Lorraine et Christine (Eric) ainsi que ses petits-fils Mathew, Alexandre, Marc-André et Guillaume. Elle aura aussi été une tante aimée de ses nombreux neveux et nièces pour lesquels sa porte était toujours ouverte. Elle plaçait la famille au centre de sa vie, et s'est dévouée entièrement à nourrir ces liens familiaux. Ses funérailles ont eu lieu le 1^{er} juin 2024 en l'église Saint-Mathieu à Montréal.

KIROUACK, ESTELLE

(1935-2023)

À Repentigny, le 15 décembre, à l'âge de 88 ans est décédée Estelle Kirouack (**GFK 02470**). Elle était la fille de Blanche Pedneault et Ludger Kirouack. Elle laisse dans le deuil ses fils Yves (Sylvie), Luc (Manon) et Marc (Michelle), ses petits-enfants Yann, Jonathan, Karolann (Félix), Simon (Maïlys) et Vincent (Vanessa), ses arrière-petits-enfants Laurent, Romy, Jules et Théo ainsi qu'autres parents et amis.

KIROUACK, SOLANGE

(1930-2023)

Au Centre d'hébergement Saint-Augustin, le 22 décembre 2023, à l'âge de 93 ans, est décédée Solange Kirouack (**GFK 02466**), épouse de

feu Gaston Bergeron, fille de Blanche Pedneault et de Ludger Kirouack. Elle demeurait à Québec. Ses cendres ont été déposées au cimetière Belmont à Sainte-Foy. Elle laisse dans le deuil, ses enfants : Christine, Louise (Gilles Bradet), ses petits-enfants : Mireille Bradet (Patrick Dionne), Evelyne Bradet (Vincent Racine), Etienne Bradet (Marie-Josée Beaulieu), son arrière-petit-fils : Olivier Racine. Elle était la sœur de feu Marie-Paule (feu Jean-Paul Arseneault), feu Lauréat (feu Berthe Savard), Esther (feu Rodrigue Kirouac), feu Bertrand (feu Lucille Lavoie), feu Denise (feu Hervé Néron), feu Ghislaine (feu Alphonse Cyr), Gisèle (Omer Pelletier), feu Estelle (feu Camil

Vachon), Monique (Roy Haydon). Elle était la belle-fille de feu Eugène Bergeron et feu Marie-Noëlle Cinq-Mars et la belle-sœur de feu Guy Bergeron (Marie-Berthe).

**McARDLE-DUFOUR,
MARSHA MAY
(1938-2024)**

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 8 mai 2024, à l'âge de 85 ans, est décédée Marsha May McArdle, épouse de Régis Dufour. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Cheryl Wall (**Jean Kirouac, GFK 01676**), James McArdle, Linda Savoie, Diane Savoie (Claude), Josée Savoie (Stéphane), Chantal Savoie, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants. Un dernier hommage a eu lieu le 20 mai en la

chapelle du Complexe funéraire LeSieur et frère à Saint-Jean-sur-Richelieu.

**TRUDEAU-KIROUAC,
ERNESTINE
(1938-2024)**

Ernestine est décédée le 2 janvier 2024, à l'âge de 85 ans, à la résidence Actionmarguerite Saint Vital, à Winnipeg, au Manitoba. Elle était l'épouse de feu Adélar Kirouac (**GFK 01753**). Elle laisse dans le deuil ses enfants, Ernest et Joanne et ses petites-filles, Elizabeth et Victoria. Un service privé pour la famille est prévu à une date ultérieure.

**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**

40^e anniversaire de notre première rencontre aux États-Unis



En 1984, il y a 40 ans, Edward Kerouac (1918-1988) et son épouse, Betty Griffin-Kerouac (1927-2006) accueillait les familles Kirouac à Hudson au New Hampshire à l'occasion de la troisième réunion des membres de notre association naissante. Pour l'occasion, c'est Raymonde Kérouac-Harvey qui représentait officiellement le conseil d'administration de l'AFK. Le thème de cette rencontre était le 15^e anniversaire du décès de « notre cousin », Jack Kerouac. Au centre, Raymonde Kérouac-Harvey se préparant à prendre la parole à l'hôtel Sheraton Tara de Hudson. À gauche de la photo, Edward Kerouac (GFK 01563) et à droite, son épouse, Betty Griffin-Kerouac. (Photo : Marie Kirouac)

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus ou incomplets. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

Merci
François Kirouac

Réponses reçues
de Greg Kyrouac, Ashland, Illinois.

Question 823

Quel est le nom des parents de Gerry Lepage, époux de Simone Kirouac, fille de Rosaire Kirouac et Denise Lebrun ? Simone est décédée le 24 septembre 2003 à Winnipeg, Manitoba.

Les parents de Gerry (Gerald) Lepage sont Germain Rosaire (Jim) Lepage et Evelyne G. Macchion.

Question 831

Quel est le nom des parents de Barbara Rock, épouse de Jeffrey Kerouac, fils d'Edward Kerouac et Betty Griffin ? Le couple s'est marié le 9 janvier 1976 à Nashua, New Hampshire.

Les parents de Barbara Rock, épouse de Jeffrey Kerouac, sont David Alan Rock (1929-1980) et Patricia M. Callahan (1927-2006).

Question 832

Quel est le nom de la mère de Richard Murphy, époux de Sandra Kerouac, fille de Robert Kerouac et Helen Wilson ? Le couple s'est marié le 9 mars 1960 à Merrimack, New Hampshire.

Le nom de la mère de Richard Murphy, époux de Sandra Kerouac, est Beatrice Taylor.

Question 833

Quel est le nom de la mère de James Leblanc, époux de Roberta Kerouac, fille de Robert Kerouac et Helen Wilson ? Le couple s'est marié le 18 mars 1973 à Merrimack, New Hampshire.

Le nom de la mère de James Leblanc, époux de Roberta Kerouac, est Rose Leonice Surette (1906-1994).

Question 834

Quel est le nom de la mère d'Helen Wilson, épouse de Robert Kerouac, fils de Ludger Kerouac et Dorilda Roy ? Le couple s'est marié le 20 juillet 1936 à Lowell, Mass.

Le nom de la mère d'Helen Wilson, épouse de Robert Kerouac, est Gertrude E. Kaltreider (1885-1953).

Question 835

Quel est le nom des parents de Richard Pitzl, époux de Holly Kerouac, fille de Paul Kerouac et Kathryn Kulas ? Le couple s'est marié le 4 septembre 1981 à Hudson, New Hampshire.

Les parents de Richard Pitzl, époux de Holly Kerouac, sont Richard Pitzl et Constance Coppo.

Question 836

Quel est le nom des parents de Kristine Siebert, épouse de Paul Kerouac, fils de Paul Kerouac et Kathryn Kulas ? Le couple s'est marié le 13 juin 1981 à Hudson, New Hampshire.

Les parents de Kristine Siebert, épouse de Paul Kerouac, fils de Paul Kerouac et Kathryn Kulas, sont Adam Siebert et Christina J. Stephanides.

Question 837

Quel est le nom des parents d'Yvonne Oakes, deuxième épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers ? Le couple s'est marié le 7 juillet 1979 à Nashua, New Hampshire.

Les parents d'Yvonne Oakes, deuxième épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers, sont Carlton C. Oakes (1932-1979) et Marilyn R. Tapley.

Question 838

Quel est le nom des parents de Kathryn Kulas, première épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers ? Le couple s'est marié le 6 juillet 1957 à Nashua, New Hampshire.

Les parents de Kathryn Kulas, première épouse de Paul Kerouac, fils d'Armand Kerouac et d'Alva Travers, sont Boleslaw Harry Kulas (1906-1969) et Helen Hennessey.

Merci à Greg Kyrouac pour ces réponses aux questions posées précédemment.

De nouvelles questions vous seront posées dans notre prochain numéro

NB : envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre. Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2023-2024

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
Lévis (Québec)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
Québec (Québec)

CONSEILLER

Renald Kérouack (01853)
Stoneham (Québec)

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
Québec (Québec)

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

CONSEILLER

André Kirouac (02252)
Québec (Québec)

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLER

Serge Kirouac (02251)
L'Islet (Québec)

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1

QUÉBEC, BEAUCÉ-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST
Vacant

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

Région 2

MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI
Vacant

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN
Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
Washington, DC, USA

Région 3

CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES
Lucille Kirouac (01307)
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec)

Région 6

ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
Winnipeg (Manitoba)

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
Ashland, IL - USA

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

associationfamilleskirouac@gmail.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

MÉDIAS SOCIAUX

Marc Villeneuve, par intérim

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

Responsable François Kirouac

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Renald Kérouack

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Eric Waddell

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

RESPONSABLE DE LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

François Kirouac
Président du conseil d'administration

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la

Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

ÉTIQUETTE ADRESSE

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Association des familles Kirouac Inc.

3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec)

Canada, G1W 1T5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris De L'voach*

Alexandre De L'voach

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES KIROUAC **Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu**

7 et 8 septembre 2024

Programme officiel

Page 4

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel :
associationfamilleskirouac@gmail.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

**Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:**

associationfamilleskirouac@gmail.com

C'EST GRATUIT